

13.165 - 3
FNC

Ray COONEY & John CHAPMAN

LE SAUT DU LIT

Adaptation
de Marcel MITHOIS

F.N.C.D.
Bibliothèque

DISTRIBUTION
par ordre d'entrée en scène

Josiane Sébastien <i>Jeune femme bourgeoise</i>	Anne DELTOMBE
Gérard Hubert-Gérard <i>Décorateur,</i>	Philippe VERRUE
Gréta <i>Jeune allemande au pair,</i>	Barbara COLLIN
Ghislaine Bottin <i>Jeune femme un peu moins bourgeoise,</i>	Sybille DE CROMBRUGGHE
Philippe Sébastien <i>Editeur de littérature enfantine,</i>	Alain ROUSSEL
Henri Bottin <i>Editeur associé de Sébastien,</i>	Remy
Charles-Edouard de Saint-Nom <i>Promoteur immobilier,</i>	Jacques ZEGERS
Marie-Odile Dumur des Rosiers <i>Célèbre auteur de livres pour enfants,</i>	Myriam ROUSSEL
Jacqueline Boudevant <i>Standardiste et sculpturale</i>	Stéphanie

Texte intégral

LE SAUT DU LIT

Acte 1

Le décor : un appartement parisien au dernier étage d'un immeuble du sixième arrondissement.

Le living-room prend une grande partie de la scène, la chambre à coucher, côté cour, une petite partie. Les deux pièces sont séparées par une cloison qui tient un tiers de la scène dans sa largeur. Dans cette cloison, une porte à claire-voie. La décoration est ultra-moderne.

La chambre à coucher comprend un lit ovale en forme de grosse marguerite avec des pétales, une porte qui donne dans la salle de bains, une coiffeuse, un miroir et un téléphone, une fenêtre.

Au fond et au centre du living, une porte donnant sur la bibliothèque, côté cour une porte à glissière donnant sur un petit bar. Tout à fait à gauche, découverte sur l'entrée. Divan, fauteuils, console avec téléphone et interphone, table basse.

Lorsque le rideau se lève, il est un peu plus de 19 heures par une belle soirée d'été. La scène est vide.

Josiane. *(des coulisses). Coucou !... Coucou... C'est moi !... (Entre une femme élégante portant des paquets provenant de bons fournisseurs. Elle se débarrasse difficilement de son sac et jette tous ses paquets sur le divan. Tout en ouvrant diverses portes, elle continue à appeler). Coucou !... Philippe, c'est moi ! Philippe ?... (Elle traverse sa chambre et va vers la salle de bains.). Ecoute chéri, si tu es là réponds ?*

Sort de la bibliothèque Gérard Hubert-Gérard, décorateur à la mode, vêtu avec beaucoup de fantaisie, viril malgré son style artiste. Il est couvert, comme d'une toge, d'un rideau et porte en sautoir un centimètre.

Gérard. *(appelant). Coucou ! C'est vous, madame Sébastien ? Coucou !*



“Les Copains d’abord”

Josiane. *(de la salle de bains).* Qui est là ?

Gérard. *(à mi-voix, se regardant en souriant).* César Imperator. *(Haut et ironiquement snob.)*
Gérard Hubert-Gérard, Madame.

Josiane. *(revenant de la salle de bains).* A cette heure-ci ? Mais vous allez vous tuer mon pauvre Gérard !

Gérard. *(les yeux au ciel).* Ah ! Ça ! La bibliothèque de monsieur votre époux... plus monsieur votre époux ! Les deux réunis ce n'est pas une petite affaire. C'est que lui, pour lui mettre la main dessus !

Josiane. Il doit encore être en bas, à son bureau.

Gérard. *(virevoltant).* Et pendant ce temps-là, moi... je virevolte.

Josiane. *(lui pinçant la joue).* Allons, allons, mon petit Gérard, haut les cœurs ! Ce qui compte c'est le résultat. On vous fait confiance... Ce sera « génial ». *(Elle appuie sur le bouton de l'interphone sans résultat.)* Oh ! Ce truc... c'est encore pire que le téléphone... Si on buvait quelque chose ?

Gérard. Merci. Rien. La seule chose dont j'ai besoin c'est d'une décision... et d'un peu de compréhension...

Josiane. *(qui a décroché le téléphone).* Ah ! Philippe ? Ecoute mon chou, tu oublies que nous dînons en ville !... Tant pis. Dis à Henri que tu as une femme et des obligations...

Gérard. *(à l'oreille de Josiane).* Au-ber-gine.

Josiane. *(à Gérard).* Quoi ? Aubergine ?

Gérard. Aubergine pour les sièges ? Demandez-lui.

Josiane. *(au téléphone).* Gérard demande si tu veux des sièges aubergine. *(Elle sursaute et raccroche).*

Gérard. Alors ? Comment réagit-il à l'aubergine ?

Josiane. Oh ! pas du tout... mais alors pas du tout en homme du monde.

Gérard. *(furieux).* Eh bien, moi aussi je vais finir par ne plus réagir en homme du monde ! *(Il jette son centimètre sur le bureau et laisse tomber le rideau à ses pieds.)* Enfin, c'est insensé, je n'ai jamais perdu autant de temps sur un appartement aussi... *(méprisant)* modeste. Trois mois ! Non, mais vous vous rendez compte... Le temps de restaurer trois chefs-d'œuvre en péril !

Josiane. Oh ! Je sais que Philippe est un peu...



Gérard. (*coupant*). Un peu ? Non, « tout à fait ». Comme les livres qu'il édite pour ses enfants demeurés...

Josiane. (*grondeuse*). Gérard !

Gérard. Que ça lui plaise ou pas, je lui ferai des sièges aubergine, na ! Quand je pense que si je l'avais écouté, tout serait « beigeasse » ! Beurhk !

Josiane. (*montrant l'appartement*). Vous êtes un ingrat, Gérard ! Il vous a cédé sur presque tout !

Gérard. Chaque fois après une guerre de cent ans ! En tout cas je vous préviens, madame, si jamais lui et son associé me supplient de refaire leurs bureaux, je déverse dix seaux de peinture coquille d'œuf et je leur fous des rideaux en surplus américain. C'est tout ce qu'ils méritent !

Josiane. (*ironique*). Vous ne le ferez pas. Vous avez trop de talent. Ce serait vous le plus malheureux des trois... (*Appelant.*) Gréta !

Gréta. (*des coulisses*). Oui, madame. (*Elle entre. Elle parle avec un léger accent*).

Josiane. Gréta soyez un ange, donnez-nous quelque chose à boire... (*Ironique.*) Monsieur Gérard est trop nerveux pour nous verser quoi que ce soit.

Gérard. Mon Dieu c'est vrai !

Josiane. Moi, je prendrai un whisky sec. Et vous, Gérard, vraiment rien ?

Gérard. (*soupirant*). Pour vous tenir compagnie, alors... Attendez, pour éviter que, mes nerfs lâchent, j'aimerais mieux un café... Si ça n'ennuie pas Gréta ?...

Gréta. (*lui souriant*). Bien volontiers, monsieur Gérard... (*Elle va et vient vers le bar, s'occupant du whisky*).

Josiane. (*à Gérard*). Allons, ne faites plus cette tête-là. On arrive toujours à ses fins...

Tandis que Josiane tourne le dos, Gérard mime un baiser en direction de Gréta qui lui fait de l'œil.

Gérard. Que Dieu vous entende, chère madame !

Gréta. (*montrant les paquets*). Oh ! Vous avez fait des achats, madame ?

Josiane. Oui, je n'avais rien à me mettre pour le dîner de ce soir... J'ai si longtemps hésité entre deux robes que, pour ne plus hésiter, j'ai fini par prendre les deux.

Gréta. (*applaudissant*). Bravo !

Josiane. (*riant*). J'espère que mon mari applaudira aussi fort...



Gérard. *(entre les dents).* Ça m'étonnerait, tel que je le connais...

Gréta. *(montrant les paquets que ramasse Josiane).* Sheune ?

Josiane. *(se dirigeant vers la salle de bains).* Sheune, je ne sais pas... mais culottées c'est sûr.

Gréta. Et madame va mettre laquelle ?

Josiane. Ma vieille robe noire.

Dès qu'elle entre dans la salle de bains, Gérard se jette sur Gréta et l'embrasse à pleine bouche.

Gréta. *(souriante).* Patience, patience, monsieur Gérard...

Gérard. Trois mois de patience ! Je vais finir par exploser, moi !

Gréta. Nous pourrions peut-être exploser tout à l'heure. Monsieur et madame dînent dehors. L'appartement va être tout pour nous.

Gérard. *(la soulevant par la taille).* Youppi ! *(Il se prend les pieds dans le rideau qui était à terre et se penche pour l'éloigner. Gréta en profite pour lui pincer la fesse. Gérard, saisi, pousse un petit cri.)* Oh ! Vous alors ! Vous n'y allez pas de main morte !

Gréta. C'est vous qui m'avez appris le « petit pinçon »... ça ne vous plaît plus ? Le petit pinçon !

Gérard. Si, si... mais ça m'a cueilli.

Josiane. *(de la salle de bains).* Vous pensez à mon whisky, Gréta ?

Gréta *(embrassée par Gérard).* Je m'en occupe, madame... Je m'en occupe...

Josiane. *(arrivant tandis que Gréta file vers le bar).* Que faisiez-vous ?

Gérard. Gréta me parlait de son pays... avec un certain lyrisme, je dois dire. Un pays plein de ressources... plein... plein... plein... vraiment... plein...

Josiane. Vous voilà bien gai tout à coup !

Gérard. Je pensais justement à la chambre de Gréta. Enfin la chambre d'amis... et je me disais que j'avais assez bien réussi cette harmonie de roses...

Gréta tend le whisky à Josiane.

Josiane. Merci Gréta. Soyez gentille mon chou, débarrassez tout ça ! *(Gérard à son tour a pincé les fesses de Gréta qui a poussé un cri.)* Qu'est-ce qui se passe ?



Gérard. (*hypocrite et souriant*). Il se passe quelque chose ?

Gréta. (*de même*). Il se passe quelque chose, madame ?

Josiane. Non ? Ah ! bon... J'avais cru qu'il se passait quelque chose !

Longue sonnerie musicale à la porte d'entrée.

Gréta. J'y vais, madame.

Gérard. (*qui battait la mesure de la sonnerie*). Chut ! Ecoutez. N'est-ce pas sublime ?

Josiane. Sublime... Mais à votre place, Gérard, je ferais reprendre le dernier mouvement allegro vivace... Tel quel il me fait penser aux premières notes de la marche funèbre de Chopin (*elle chante*.) Ta... ta... tata...

Entre Ghislaine, évaporée et nerveuse.

Se 3

Ghislaine. Ma chérie, tu es dans le ton. C'est une catastrophe !

Josiane. Non ?

Ghislaine. Si.

Gérard. Mes hommages, madame Bottin.

Ghislaine. (*voulant l'écarter*). Bonsoir Gérard. Vous m'excuserez, mais...

Gérard. Lorsque vous m'aurez dit ce que vous en pensez...

Ghislaine. (*distracte*). Je pense, moi ? A quoi ?

Gérard. La sonnerie, qu'est-ce que vous en dites ?

Ghislaine. La sonnerie ? Quelle sonnerie ?

Gérard. (*ulcéré*) Comment, vous n'avez pas remarqué ? (*Il chante l'air de la sonnerie.*)
La... la... la... la...

Ghislaine. Qu'est-ce qu'il chante ?

Josiane. Voyons, Ghislaine ! L'air de la sonnerie.

Ghislaine. Mais quelle sonnerie ?

Gérard, outré, va dans la bibliothèque, traînant derrière lui, comme une reine de tragédie, le rideau qu'il a ramassé.



Josiane. Il est si content de sa sonnerie. Tu l'as vexé.

Ghislaine. *(au comble de la nervosité).* Il s'agit bien de sonnerie !... Où sont nos maris ?

Josiane. Dans leur bureau. Mais Philippe ne va pas tarder. On a un dîner...

Ghislaine. *(coupant).* Je sais. Justement. Mais ce qu'il ne faut pas... C'est qu'Henri monte prendre un verre ici. Ça, ce serait la catastrophe. Je ne veux pas le voir... et j'ai à te parler..

Josiane. Tu as encore esquiné sa voiture ?

Ghislaine. *(réfléchissant).* Ah ! oui, tiens ! Comment le sais-tu ? Tout à l'heure. Mais c'est sans intérêt. *(Montrant l'interphone.)* D'abord tâche de savoir pour combien de temps ils en ont.

Josiane appuie vainement sur l'interphone.

Josiane. *(décrochant le téléphone).* Ce truc ne marche que quand je suis dans mon bain... *(au téléphone).* Allo... Henri ? *(Ghislaine fait à Josiane des signes désespérés qui veulent dire « ne dis pas que je suis là », puis elle tape sur sa montre bracelet pour demander « pour combien de temps en ont-ils ? »).* Non. Inutile de me passer Philippe... Je voulais simplement savoir pour combien de temps vous en aviez... Vous êtes sur quoi ?... Quoi ? La Grosse Guêpe et le Petit Frelon ? *(Ghislaine fait signe « parfait », qu'ils prennent leur temps).* Vous croyez qu'à l'âge de six ans, vos lecteurs vont se poser des questions sur les difficultés de cet accouplement ? *(Ghislaine lui fait signe d'écourter.)* Mais oui... le principal c'est qu'elle ait des tas de bébés frelons *(rapidement)* et tout sera pour le mieux dans le meilleur des mondes... *(Elle raccroche.)*

Ghislaine. *(nerveuse et poursuivant sa pensée).* Josiane, ma chérie, laisse-moi d'abord te dire que tu ne seras compromise en rien...

Josiane. *(ahurie).* Il est question que je me compromette ?

Ghislaine. Non, justement. Ecoute-moi calmement...

Josiane. Mais je suis très calme, moi.

Ghislaine. *(très nerveuse).* Parfait. Reste-le. Nous n'avons besoin que d'une chose : ton appartement.

Josiane. Qu'est-ce que vous voulez y faire ?

Ghislaine. Tu ne veux tout de même pas que je te donne des détails !... Nous en profiterons pendant que vous serez à votre dîner...

Josiane. Je ne vois pas pourquoi ton mari et toi vous ne « profitez » pas dans votre appartement ?



Ghislaine. Tu mets vraiment de la mauvaise volonté. Il ne s'agit pas d'Henri, voyons. Il s'agit de Charles-Edouard.

Josiane. Charles-Edouard ? Quel Charles-Edouard ?

Ghislaine. (*exaspérée*). Je t'en ai parlé. Souviens-toi. Charles-Edouard de Saint-Nom... Je l'ai rencontré à mon B.A. Ba de Yoga.

Josiane. (*s'asseyant*). Je ne veux plus en entendre parler. J'ai beaucoup d'amitié pour Henri et...

Ghislaine. (*coupant*). Ah ! Parlons-en d'Henri ! Il y a 10 ans que je lui suis fidèle, il y a dix ans qu'il me trompe. Ce soir, la coupe est pleine.

Josiane. Chut !

Ghislaine. La coupe est pleine !

Josiane. Pourquoi ce soir ? Tu ne l'aimes plus à compter de ce soir ?

Ghislaine. Mais bien sûr que je l'aime... Comme les autres ! Nous sommes une armée à l'aimer. Sa secrétaire, sa shampooingneuse, sa manucure... Ses cinquante-deux maîtresses annuelles et moi nous l'aimons toutes beaucoup. Seulement, maintenant, nous sommes devenues une organisation aussi importante, aussi ramifiée que le Club Méditerranée... Alors moi, j'ai décidé de faire bande à part et de tromper mon gentil organisateur. Et pas de morale, je t'en supplie...

Josiane. Un whisky, alors ?

Ghislaine. Non. Because le yoga.

Josiane. Le yoga est contre le whisky et pour l'adultère ? (*Ghislaine hausse les épaules.*) J'avoue que, moi, la seule idée d'avoir un amant me rendrait malade...

Ghislaine. Moi, l'idée d'en avoir un commence à me guérir !

Josiane. De quoi ?

Ghislaine. De la douleur d'être trompée.

Josiane. Et si Henri l'apprend ?

Ghislaine. Penses-tu ! Il est bien trop occupé à inventer des alibis pour ses frasques ! Je la connais la musique. « Tu m'excuseras. Ce soir, ma chérie, je dîne avec un auteur qui risque d'être très intéressant... »

Josiane. Et si tu te faisais des idées ?



Ghislaine. (*hausse les épaules*). Dis que tu ne veux pas me prêter ton appartement !
(*Suppliant.*) Josiane, je t'en supplie... Un bon mouvement...

Gérard. (*entrant en coup de vent*). Excusez-moi de vous déranger, mais n'êtes-vous pas assises, par hasard, sur mes ciseaux ? (*Les deux femmes se dressent en même temps. Gérard prend les ciseaux sur la console.*) Repos ! Les voilà !

Josiane. Gérard, s'il vous plaît, laissez-nous. Nous avons à parler entre femmes.

Gérard. (*sort en riant*). Si ça devient cochon, vous m'appellez.

Ghislaine. Alors, c'est oui ou c'est non ?

Josiane. (*docte*). Ma petite Ghislaine. Par principe, je suis contre l'adultère.

Ghislaine. Ma chérie, applique tes principes pour toi et prête-moi ton appartement.

Josiane. Qu'est-ce que je vais raconter à Philippe ?

Ghislaine. Rien, surtout ! Les hommes sont tellement bavards ! Quand vous rentrerez, ni vu ni connu, pas une trace, pas un indice.

Josiane. J'avoue que moi, il ne me viendrait pas à l'idée de te mêler à mes frasques.

Ghislaine. Tu en fais ?

Josiane. (*pincée*). Non, ma chère, ni moi, ni mon mari...

Ghislaine. J'ai toujours pensé que Philippe ne devait pas être très porté sur...

Josiane. (*coupant*). Une chance !

Ghislaine. Pas pour toi !

Josiane. (*pincée*). Peut-être que si ton mari était moins coureur, le mien lirait moins de manuscrits la nuit et...

Ghislaine. Tout le monde sait que Philippe est un saint !

Josiane. C'est un associé consciencieux, lui. (*Comme à elle-même, mélancolique.*) Il est certain que les aventures du Petit Frelon excitent moins l'imagination qu'Histoire d'O ! (*Réalisant soudain.*) Mais pourquoi tu ne vas pas, toi, chez Charles-Edouard ? Ce serait quand même plus normal !

Ghislaine. Ce serait normal s'il était orphelin ! Mais le pauvre...

Josiane. Qu'est-ce qu'il a ?



Ghislaine. Une mère. Et elle habite avec lui. Il avait réussi à la persuader de quitter Paris. Et puis, vlan, tu ne crois pas que cette idiote se casse le col du fémur...

Josiane. (*mondainement attristée*). Elle est perdue ?

Ghislaine. Nous surtout. Pauvre Charles-Edouard, il était au désespoir... (*Elle sort une lettre de son sac.*) Tiens, lis.

Josiane. (*prend un feuillet et lit à haute voix*). « Vous, ma déesse, ma sultane, vous, gardienne des portes d'un paradis... » (*Ricanant.*) C'est un humoriste ?

Ghislaine. (*vexée*). Non. Pourquoi ?

Josiane. Pour rien. (*Lisant vite.*) Taratati... taratata... Maman souffre le martyr... Moi aussi... »

Ghislaine. Depuis le temps qu'il attend le malheureux

Josiane. (*innocente*). Qu'elle meure ?

Ghislaine. Mais non. De m'avoir dans ses bras.

Josiane. Ce n'est pas mauvais d'attendre ! (*Lisant.*) « Lorsque sous ce marronnier du Luxembourg vous m'avez laissé espérer l'ivresse... etc... etc... (*Riant.*) L'ivresse ? Tu n'as plus qu'à bien te tenir !

Ghislaine. (*lui passe une autre page*). Page deux.

Josiane. « Vos seins, vos seins, j'en rêve ». Oh ! « Cette ivresse me monte toutes les nuits un peu plus à la tête »... (*Ironique.*) Ciel ! (*Lisant.*) Tarati..- tarata... « Je sais qu'il n'est pas facile d'échapper à un époux... mais je compte sur vous pour mettre sur pied ce rendez-vous fébrilement désiré... »

Ghislaine. (*lui tend une feuille*). Page trois.

Josiane. (*lisant*). Déjà ! Ah dis donc ce qu'il écrit gros ! « Peut-être dans l'appartement de cette amie que vous me dites charmante... » Merci. (*Lisant.*) Je vous baise le bout des doigts comme un grand timide mais je vous embrasse partout comme un fou. Votre Charles-Edouard ». Joli brin de plume !

Ghislaine. Peu importe la plume pourvu qu'on ait l'ivresse ! De huit heures et demie à dix heures. Pas une minute de plus. Ça te va ?

Josiane. (*elle faiblit, va vers la chambre à coucher suivie de Ghislaine qui en ramassant la lettre a laissé tomber un feuillet par terre.*) Ça m'ennuie, tu sais. Il faut que je me prépare, je vais être en retard.

Ghislaine. Tu n'imagines pas ce que Charles-Edouard te sera reconnaissant. Moi, n'en parlons pas.



Josiane. *(subitement)*. Les hôtels ? ça existe !

Ghislaine. Tu es folle ! Pour que je tombe sur des gens que je connais au tournant d'un couloir ! Tu n'y penses pas ma Josy !

Tandis qu'elles entrent dans la salle de bains, Philippe et Henri arrivent dans le living-room. Philippe porte une pile de livres pour enfants et des manuscrits. Henri une serviette.

Henri. Philippe, sois chic, quoi ! Prête-moi ton lit.

Philippe. *(posant sur la table-banc livres et manuscrits)*. Non.

Henri. Hier tu m'as dit oui.

Philippe. La nuit m'a porté conseil.

Henri a ramassé le feuillet qui était à terre et l'a mis machinalement sur les manuscrits de Philippe.

Henri. Trop tard. J'ai fixé le rendez-vous ici.

Philippe. Les hôtels, ça existe !

Henri. C'est tellement plus agréable chez soi..

Philippe. Tu veux dire chez les autres ! *(Ricanant.)* D'ailleurs le lit que nous a fait ce décorateur dément te couperait tous tes moyens.

Henri. Qu'est-ce qu'il a ?

Philippe. Il est ovale.

Henri. *(riant)*. Ovale ? La belle affaire ! On tournera *(il fait le geste)* comme les aiguilles d'une montre. Comment faites-vous pour les draps ?

Philippe. On rabat les coins comme pour les chaussons aux pommes. C'est pratique ! Je te dis que ce type est cinglé...

Henri. Vous partez vers huit heures pour votre dîner ?

Philippe. *(agacé)*. Je comprends maintenant pourquoi tu m'as poussé à prendre cet appartement dans l'immeuble des bureaux ! Monsieur avait besoin d'une garçonne. Toutes ces femmes que tu t'envoies sans l'ombre d'un discernement.... Je trouve ça répugnant et inquiétant.

Henri. Ce que je trouve inquiétant, moi, c'est que le rythme diminue.

Philippe. Et ça édite des livres pour enfants !



Henri. Et si nous avions édité la vie de Jeanne d'Arc ! J'aurais du faire vœu de chasteté ?

Philippe. Tu ferais mieux de te pencher un peu plus sur les manuscrits et un peu moins sur les femmes ! Ça fait un bout de temps qu'on n'a pas eu un best-seller.

Henri. A qui la faute ? Qui n'a pas cru au « Joyeux petit sourd-muet » ? Qui a laissé échapper l'émouvante histoire de ce charmant infirme qui s'exprimait à l'aide d'une clochette ? Qui ? Huit cent mille exemplaires, ils en ont tirés, en face.

Philippe. N'essaie pas de me donner des complexes pour que je te cède l'appartement.

Henri. Ne fais pas de complexe, sors, laisse-moi l'appartement et dîne de bon appétit.

Philippe. A moi les dîners emmerdants avec les confrères. A toi les parties de jambes en l'air... chez moi. Si encore je ne connaissais pas Ghislaine !

Henri. Rassure-toi. Plus je la trompe, mieux elle se porte. Ça me met en forme et de bonne humeur. Ghislaine n'a qu'à s'en féliciter et à admirer ma conscience professionnelle... *(Riant.)* C'est que j'en sacrifie des soirées à nos chers auteurs !

Philippe. C'est qui soit disant ce soir ?

Henri. Un vieux professeur de Saint-Malo, auteur d'une déchirante histoire de tortue qui ne peut regagner la mer après avoir pondu. Tant qu'à mentir, autant vaut que ce soit avec poésie !

Philippe. Elle marche, Ghislaine ?

Henri. En tout cas elle fait comme si.

Philippe. Je suppose que le professeur à la tortue est une blonde de dix-huit ans.

Henri. Je ne sais pas. Je te dirai.

Philippe. Comment tu ne sais pas ?

Henri. Je ne connais que son nom : Jacqueline Boudevant. Et sa voix. Elle est standardiste. La voix était jeune et agréable. Je lui ai fait le baratin habituel. Elle m'a posé une question précise « Où ? », « Quand ? », « Comment ? » *(Lui tapant sur l'épaule.)* Eh bien mon vieux : c'est chez toi, ce soir... et dans un lit ovale !

Tout en parlant, il a sorti une veste de pyjama de sa serviette.

Philippe. Une veste ?

Henri. Oui. J'ai facilement froid aux épaules.

Philippe. . Mais tu n'as que la veste ?



Henri. Toi, alors, ce que tu peux être conventionnel ! Tu penses que si on a le pantalon, ce qu'on fait est plus convenable ?

Henri remet vite la veste dans sa serviette parce que Gérard entre en coup de vent, des échantillons pour les chaises dans une main.

Sc6

Gérard Madame Sébastien, j'ai besoin de vos lumières... (*Apercevant Philippe.*) « Il » est là ! On me l'avait caché et pourtant il prend de la place ! (*Mélo.*) Est-ce le ciel enfin qui répond à mes vœux ? Je vous tiens, je vous garde. (*Philippe hausse les épaules. A Henri.*) Monsieur Bottin, aidez-moi à obtenir de ce Sphinx une décision pour la bibliothèque. (*Agitant un tissu.*) Supposons que les fauteuils soient aubergine...

Philippe. (*exaspéré.*) Faites ce que vous voulez, je m'en moque !

Gérard. Enfin, c'est pour vous. Tâchez d'avoir un avis mon canard, même s'il est idiot !

Philippe. (*rage froide.*) Je ne suis pas votre canard. Je vous ai déjà donné mon avis - sans doute idiot - . Je voulais la même bibliothèque que chez mes Parents : meubles acajou, murs et tentures beiges.

Gérard. Beige! Comme dans les hôpitaux ! Ecoutez, mon grand biquet...

Philippe. Je ne suis pas votre grand biquet ! Laissez-moi en paix et débrouillez-vous avec ma femme. Après tout, c'est elle qui a voulu prendre un tapissier.

Gérard. Tapissier ! Tapissier ! Les insultes maintenant ! Je ne suis pas tapissier, monsieur, je suis décorateur.

Philippe. Je ne vois pas la différence.

Henri. Tu la verras sur la facture !

Gérard. (*à Henri.*) Oh ! Qu'il est perfide, celui-là !

Philippe. (*à Henri.*) Quand je pense que ce personnage a passé trois mois dans l'appartement, dont deux dans la chambre d'amis ! ...

Gérard. (*entre les dents.*) Sans grand résultat, jusqu'à ce soir !

Philippe. Parlons-en des résultats ! Un lit ovale ! Une salle de bains pour maison mal famée! C'est insensé !

Gérard. J'espère bien que c'est insensé. Sinon je serais tapissier ! Bon ! Maintenant soyons raisonnables. Cessons de nous créper le chignon. Un bon mouvement, mon gros chien.

Philippe. Je ne suis pas votre gros chien !

Gérard. Mais elle mordrait cette sale bête. Aubergine ou pas aubergine ?



“Les Copains d’abord”

Philippe se tord les mains pour ne pas étrangler Gérard. Henri le prend par les épaules et l'entraîne dans la bibliothèque.

Henri. Allons, viens voir... et décide... Sinon tu ne t'en débarrasseras jamais.

Gérard (*Les suit*). L'aubergine va avec tout. Même avec l'antracite... (*Lui faisant sauter sa cravate.*) Autrement mieux que cette chose..

Philippe. (*Rongéant son frein*). J'aime les cravates qui sont beiges comme les murs d'hôpitaux.

Gérard. (*Au public*). Plouc et insolent par-dessus le marché. Je dois dire que l'aubergine...

Ils sont entrés tous les trois dans la bibliothèque, tandis que Josiane sort de la salle de bains, suivie de Ghislaine. Elle entre dans sa chambre, portant sur un bras la robe noire qu'elle compte mettre.

sc 7

Ghislaine. Tu es un ange, ma chérie.

Josiane. Et toi une dévergondée...

Ghislaine (*Ironique*). Je ferai de mon mieux.

Josiane. Tu sais, c'est la première et la dernière fois

Ghislaine Promis. (*Sursautant.*) Tu as du champagne au moins ?

Josiane. (*Mordante*). Ni champagne, ni caviar... Si j'avais pu prévoir !

Ghislaine. Je file en acheter une bouteille. (*A elle même.*) Sans champagne, la chose n'est ni pensable ni possible... (*Elle sort en oubliant son chapeau et se heurte à Gréta qui entre.*) Gréta ? Bonsoir, mon petit.

Gréta. Bonsoir madame Bottin.

Ghislaine sort.

Josiane. Ghislaine, ton chapeau !

Gréta. Voilà le café de monsieur Gérard.

Josiane. Apportez-lui dans la bibliothèque. Ah ! Gréta, c'est bien votre soir de sortie, n'est-ce pas ?

Gréta. Oui, madame.

Josiane. Et... vous sortez, bien sûr ?



Gréta. Heu... oui, madame... A moins que madame « veut » que je reste...

Josiane. Non, non. Au contraire. Sortez... sortez...

Philippe et Gérard arrivent de la bibliothèque.

Philippe. (*Exaspéré*). Je vous dis que je n'aime pas.

Gérard. (*Les yeux au ciel*). Non, mais ce n'est pas vrai ! Dites-moi que c'est un cauchemar ! Que je vais me réveiller ! (*A Philippe*.) Qu'est-ce que vous n'aimez pas ? Vous n'avez rien vu, rien comparé, rien tâté !

Philippe. Je n'ai pas besoin de tâter. Je sais que je n'aimerai pas...

Gérard. (*Au public*). Je vous jure, faut se le faire !

Philippe. Bonsoir ma chérie.

Josiane. (*L'embrassant*). Bonsoir mon chou.

Philippe. (*Prenant la tasse que Gréta tendait à Gérard*). Merci, Gréta.

Gréta. C'était pour monsieur Gérard.

Philippe. (*Pincé*). Mille excuses.

Gérard (*Lui a pris la tasse des mains*). On vous excuse, mon grand loup. Merci ma petite Gréta. Allez Gréta. Allez !

Il lui donne une tape sur les fesses sans que les autres le voient.

Gréta. Oh !

Philippe & Josiane. Quoi ?

Gérard. C'est mon café qui est trop chaud.

Josiane. (*Bas*). Tu devrais mettre un peu du tien avec Gérard... Je t'assure, il a du goût...

Gréta est sortie.

Philippe. (*Ricanant*). Du goût ! Regarde-le, il est déguisé... Un clown !

Gérard (*qui a entendu, piqué, désignant le costume strict et foncé de Philippe*). Tout le monde ne peut pas s'habiller en croque-mort. Il faut que ça vous aille ! (*Avec dignité*.) Je retourne sur mon chantier... Si vous avez besoin de moi vous saurez où me trouver.



Philippe. Rassurez-vous. Ce n'est pas moi qui vous courrai après...

Gérard. *(faisant la folle entre dans la bibliothèque).* Hypocrites ! Elles disent toutes ça... et elles galopent...

Josiane éclate de rire. Philippe est plus saisi que furieux.

Josiane. Que veux-tu, moi, il m'amuse.

Philippe. Tu n'es pas difficile. Moi, il m'exaspère.

Josiane. Tu es nerveux. Tu travailles trop. Et Henri, est-ce qu'il se dépense un peu, lui aussi ?

Philippe. Ça dépend pourquoi. *(Sincère.)* Dis-moi, Josiane, tu ne me trouves pas trop... pot-au-feu, pantouflard ?

Josiane. Si. Et c'est comme ça que je t'aime. Je ne me suis rendu compte que ce soir à quel point nous formions un couple parfait...

Ils s'embrassent.

Philippe. *(très attendri).* Et si nous n'allions pas à ce dîner ? On pourrait rester ici !

Josiane. *(entrant dans la chambre).* Quelle merveille ! Oh oui ! Quelle bonne idée. *(Voyant le chapeau de Ghislaine.)* Oh non ! Impossible. C'est impossible !

Philippe. *(qui est resté dans le living-room).* Pourquoi impossible ? *(Il voit la serviette d'Henri et la fait glisser imperceptiblement sous le divan tandis que revient Josiane.)* Impossible ! Tu as raison, tout à fait impossible.

Josiane. *(nerveuse).* Une autre fois ! Bon... Eh bien, je me fais couler un bain... Une autre fois ! Il faudra être partis à huit heures dernier carat...

Philippe. Oh ! oui. C'est plus prudent...

Josiane est entrée dans la salle de bains après avoir pris sa robe sur le lit.

Josiane. Pourquoi plus prudent ?

Philippe. Si Henri...

Josiane. Ah oui ! C'est plus prudent. Bon, je vais prendre mon bain. *(Elle sort.)*

Philippe. Travaillons maintenant ; c'est que ce n'est pas gagné ce conte pour enfant ! *(lisant)* « La Guêpe et le Petit frelon ». Alors la grosse guêpe dit au petit frelon *(tombant sur la page de la lettre)* : « Vos seins, vos seins j'en rêve. Cette ivresse me monte toutes les nuits un peu plus à la tête... Je sais qu'il n'est pas facile d'échapper à un époux... »



Henri. *(venant de la bibliothèque).* Je t'assure qu'il a des idées, ce garçon, et pas banales...

Philippe. *(continuant à lire à haute voix).* « Je sais qu'il n'est pas facile d'échapper à un époux... »

Henri. Qu'est-ce qui t'arrive ?

Philippe. Rien. Je lis.

Henri. Quoi ?

Philippe. Je ne sais pas. Une feuille qui était dans mon manuscrit.

Henri. *(lui prend la feuille des mains).* Montre. Ah oui, la feuille que j'ai trouvée par terre tout à l'heure. *(Il lit)* « Mais je compte sur vous pour mettre sur pied ce rendez-vous fébrilement désiré ». Fébrilement désiré ? *(Il éclate de rire. Puis il lit.)* « Page deux ». Où sont les pages un et trois ?

Philippe. Aucune idée.

Henri. Dommage.

Philippe. D'où crois-tu que ça sort ?

Henri. *(riant).* Sûrement pas de nos manuscrits.

Philippe. Il ne serait pas impossible que ce soit une lettre d'amour.

Henri. *(ironique et lui rendant la feuille).* Très fort ! Bravo !

Philippe. Ça, je n'admettrai pas que Gréta donne des rendez-vous à notre domicile. C'est une jeune fille au pair... Une enfant... Nous avons une responsabilité...

Henri. Ne t'excite pas. Ce n'est pas elle. ^{Jenny} Gréta n'a pas d'époux, voyons !

Philippe. C'est vrai, ça. Mais alors, qui ? *(Henri lui donne une tape fraternelle sur l'épaule. Soudain Philippe comprend.)* Non ! Tu veux dire que Josiane...

Henri. Bah ! Un petit coup de canif dans le contrat... ça n'a jamais tué personne...

Philippe. *(furieux).* Quoi ! Tu accuses ma femme. Une femme honnête, irréprochable ? Et puis d'abord, qu'est-ce qui te dit que c'est écrit par un homme ? Ça peut être une femme... une amie... une relation... Tiens, ça pourrait très bien être madame Yochito.

Henri. Qui c'est ça ?



Philippe. C'est une dame qui donne des cours de bouquets japonais à des femmes du monde. Josiane y va le vendredi.

Henri. (*reprenant la lettre et ironiquement*). Voyez-vous ça ! Une dame Japonaise qui écrirait à Josiane : « Vos seins, vos seins, j'en rêve ». Ce serait le bouquet !

Gérard. (*entrant en coup de vent*). Supposons que je consente à vous faire vos rideaux... (*avec une moue dégoûtée*) beigeasses...

Philippe. (*ivre de rage*). Sortez !

Gérard virevolte et entre dans la bibliothèque.

Henri. Calme-toi, voyons. Tu ne seras ni le premier, ni le dernier.

Gérard. (*réapparaît*). Pour vous punir, je vous les ferai caca d'oie ! Na !

Philippe va pour le battre. Gérard a disparu comme une flèche.

Philippe. (*Comme à lui-même*). Josiane ? Enfin, ce n'est pas pensable !

Henri. (*Pressé*). Ecoute, Philippe, tu as toute- la nuit pour y penser ! Excuse-moi, mais moi, j'ai du pain sur la planche...

Philippe. Hein !

Henri. Boudevant.

Philippe. Boudevant ?

Henri. Philippe, réveille-toi. Ma standardiste !

Philippe. Je t'en prie, ce n'est pas le moment. (*Sérieux.*) Henri. Tu es sûr quelle me trompe ?

Henri. Mais non

Philippe. Comment le savoir...

Henri. Je ne sais pas moi... Observe-la bien. Ça ne trompe pas.

Philippe. Comment « ça ne trompe pas » ?

Henri. Je veux dire que tu t'en apercevras à certains indices... des petits mensonges... une gêne... une gaieté factice, une certaine coquetterie, de nouvelles toilettes. Ah, les toilettes !... Et puis, il y a des femmes qui pour mieux cacher leur jeu redoublent de tendresse avec leur mari...

Philippe. (*lamentable*). Nom de Dieu ! Mais c'est vrai ! Elle m'a presque violé tout à l'heure.



“Les Copains d’abord”

Se 16

Josiane sort de la salle de bains, entre dans sa chambre avec sur le bras une de ses nouvelles robes éclatantes et la paire de chaussures assortie.

Josiane. *(de sa chambre).* Philippe, tu n'es pas raisonnable. Tu sais l'heure qu'il est ?

Philippe. *(prenant la lettre des mains d'Henri)* Je vais la lui mettre sous le nez. On verra bien...

Il va vers la chambre et tombe nez à nez avec Josiane qui en sort.

Josiane. *(voyant Henri, affolée).* Henri ? Vous... vous étiez là ?... Vous n'avez pas rencontré... quelqu'un ?

Henri. Pourquoi ? Je devais ?

Josiane. *(décontenancée).* Non... non... Pas du tout. Au contraire. C'était une question en l'air. *(Elle rit nerveusement.)* Mais alors tout ce qu'il y a de plus en l'air ! Bonsoir ! *(Elle essaie de pousser Henri vers la sortie.)*

Henri. *(qui ne veut pas bouger).* J'aurais volontiers accepté un verre.

Josiane. *(arrachant le verre des mains de Philippe).* Eh bien, tenez, prenez le mien... enfin le nôtre. Buvez vite... vous connaîtrez nos pensées... *(Elle regarde sa montre et rit nerveusement. Philippe regarde Henri, l'air de dire : Elle rit sans raison, voilà la preuve.)* Oh chéri, j'ai oublié de te dire, j'ai fait des folies. Figure-toi que j'ai acheté des robes avec les chaussures assorties.

Philippe. Pour qui ?

Josiane. Comment pour qui ? Pour moi pardi. Un coup de tête ! *(Elle rit.)* J'ai aussi commandé un déshabillé avec du cygne, et un ficus élastica.

Philippe. Ça sert à quoi ?

Josiane rit en traversant sa chambre et en allant à la salle de bains.

Josiane. A rien. Le ficus élastica, c'est une plante *(riant aux éclats).*

Philippe. *(à Henri).* Tu as raison. Ce n'est tout de même pas le ficus élastica qui la fait rire. J'en aurai le cœur net. Il faudra bien qu'elle réagisse en voyant cette lettre...

Il est entré à pas de loup dans la chambre et a posé le feuillet de la lettre en évidence sur l'oreiller. Il revient dans le salon, referme la porte et se met à surveiller à travers les fentes de la porte à claire-voie.

Henri. Tu vois quelque chose ?

Philippe. Oui. Le plafond.



Henri. Passionnant ! Si tu regardais par le trou de la serrure.

Philippe. *(baissé, regarde maintenant par le trou de la serrure).* Elle finira bien par entrer dans le champ. *(Henri se met à côté de Philippe, le pousse, se baisse et veut regarder aussi par le trou de la serrure.)* Tu oublies que c'est ma femme ! Ce n'est pas la tienne !

Henri. Oh, écoute ! Entre associés !...

Gérard entre avec deux coussins de couleurs différentes. Il découvre, stupéfait, les deux hommes qui se bousculent pour regarder par le trou de la serrure. Puis il retourne sur la pointe des pieds dans la bibliothèque.

Philippe. Si elle se refait une beauté, on a le temps de vieillir.

Henri. Toutes les mêmes. Le pire, c'est quand elles laissent reposer la pâte.

Josiane est entrée dans sa chambre et se dirige vers le living-room.

Philippe. Et les bigoudis ? On a l'impression de coucher avec les Envahisseurs.

Ils remettent leur œil à la serrure lorsque Josiane ouvre brusquement la porte. Les deux hommes se jettent à genoux et font semblant de chercher quelque chose par terre.

Josiane. Dis donc chéri... *(Voyant les deux hommes à terre.)* Vous avez perdu quelque chose ?

Philippe et Henri. *(ensemble).* Un bouton de manchettes. Une pièce d'un franc.

Philippe et Henri. *(ensemble).* Une pièce d'un franc. Un bouton de manchettes.

Philippe. Enfin... un bouton de manchettes d'un franc.

Josiane. *(cherchant à son tour).* C'est bête, ça ! Il est comment !

Philippe. *(se relevant ainsi qu'Henri).* Sans intérêt. Et toi, que venais-tu chercher ?

Josiane. *(coup d'œil circulaire).* Ma bombe de déodorant. C'est toi qui l'as prise ?

Philippe. *(sec).* Je ne me sers pas de ce genre de choses.

Josiane. *(riant).* menteur. Figurez-vous, Henri, que l'autre jour il s'est trompé et il s'est vaporisé avec ma laque pour les cheveux...

Elle rit en prenant la bombe qui était sur la console, et sort avec les bras en porte-manteau. Philippe referme la porte. Ils se remettent à l'affût, accroupis devant la serrure. Josiane va dans la salle de bains sans remarquer la lettre sur le lit.



LE SAUT DU LIT

21

SC18

Henri. Ça raidit les bras, la laque ?

Entre Gérard qui, sans être vu, les regarde encore, stupéfait, les poings sur les hanches.

Philippe. Non. Les poils.

Gérard. (à mi-voix, au public). C'est vicieux, ça, madame !

Henri. Enfin, laisse-moi voir.

Philippe. C'est ma femme, c'est pas la tienne... J'ai été bête, j'aurais dû la lui mettre sous le nez. Je suis sûr que ça lui aurait fait de l'effet. (Poussant Henri.) C'est ma femme, je t'en prie.

Gérard regarde le public, de plus en plus stupéfait.

SC19

Gréta. (entre et à voix haute). Oh ! Vous cherchez quelque chose...

Philippe, Henri et Gérard sursautent. Henri et Philippe se jettent à genoux et font semblant de chercher quelque chose. Gérard fait comme eux. Philippe et Henri, étonnés de son attitude, se relèvent. Gérard aussi.

Gérard. Oui, oui. Au fait qu'est-ce qu'on cherche ?

Henri. Tu cherches quelque chose ?

Philippe. La même chose que toi, et vous ?

Gérard. Mon centimètre.

Gréta. Vous savez si madame a encore besoin de moi ?

Philippe. Sûrement pas. Elle est toute à sa beauté...

Gréta. (rassurée). C'est bien. Bonsoir, monsieur.

Philippe. Bonsoir Gréta. Amusez-vous bien.

En sortant Gréta pince les fesses de Gérard qui pousse un petit cri. Les deux hommes sursautent.

Gérard. Aie ! Mon centimètre, je l'ai retrouvé.

Après l'avoir mis dans sa-poche, Gérard file dans la bibliothèque, non sans avoir jeté un regard étonné aux deux hommes qui, une fois seuls, se remettent à guetter au trou de serrure.

SC19



“Les Copains d'abord”

Philippe. Rien.

Henri. *(regardant sa montre).* Si elle pouvait se dépêcher un peu, ça m'arrangerait bien.

Philippe. Au bout de quinze ans de mariage ! Tu trouves ça logique, toi ?

Henri. On ne trompe pas par logique, voyons ! Le jour où tu t'aperçois que ton coiffeur te coiffe moins bien, tu vas te faire friser ailleurs. C'est tout.

Philippe. *(pincé).* Je te demande pardon. Je frise très... *(Se reprenant)* je veux dire nous n'avons jamais eu de problème de ce côté-là... Si ma mémoire est bonne - et elle l'est - notre voyage de noces à Venise a vraiment été à tous les points de vue...

Henri. *(riant et coupant)* Il y a quinze ans ! C'est loin !

Philippe. *(Vexé)* En tout cas, moi, je suis resté fidèle ! *(Le téléphone sonne.)* La barbe ! Laissons sonner.

Philippe finit par aller au téléphone en grognant. Josiane entre dans sa chambre en peignoir de bain.

Henri. *(l'œil à la serrure).* Viens vite. La voilà...

Philippe renonce au téléphone et revient regarder tandis que Josiane, assise sur son lit, décroche le téléphone de sa chambre.

Josiane. *(énervée).* Allo oui ? Oui, je suis madame Sébastien. Mademoiselle comment ? Dumur ? Je crois qu'il s'est absenté un instant... C'est ça, il vous rappellera... Je note... Une seconde, je suis trempée... Non. « Trempée ». Non T comme Thérèse... Je sais qu'il ne pleut pas mademoiselle. *(Elle s'est saisie d'un crayon sur la table de nuit et de la lettre qui est sur le lit ce qui fait sursauter les deux hommes.)* J'étais dans mon bain. Votre numéro ? *(Elle note.)* Parfait. Il vous rappelle à votre hôtel. *(Josiane, la feuille à la main, après avoir raccroché, se dirige vers le living-room. Les deux hommes la voyant venir ont rampé jusqu'au divan et se sont assis brusquement. Ils ont croisé les jambes et pris l'air le plus dégagé possible.)* Dis donc chéri... Henri ! Comment, vous êtes encore là ?

Henri. *(ironique).* Je vais finir par croire, chère amie, que ma présence vous importune !

Josiane. *(rit nerveusement).* Oh ! moi, pas du tout, non... Pas du tout... *(Les deux hommes s'étonnent de son rire.)* Qu'est-ce que vous disiez tous les deux ! Vous ne pouviez pas répondre au téléphone ?

Henri et Philippe. *(ensemble).* Le téléphone ? Non... Quel téléphone ?

Josiane. *(à Philippe).* Chéri, j'ai un message pour toi. Il faut que tu rappelles avant huit heures une certaine demoiselle Dumur à l'hôtel Pont-Royal. Danton 00-03.



Philippe. *(Pointant la lettre qu'elle tient).* Tu es sûre que ce n'est que ça le message ?

Josiane. *(l'air de dire : il est idiot).* Ben oui, ce n'est que ça.

Elle retourne dans sa chambre tandis que Philippe suivi d'Henri la suit des yeux. Josiane qui a fait une boule de la lettre la jette distraitement par la fenêtre. Elle entre dans la salle de bains, tandis que les deux hommes se précipitent à la fenêtre.

Philippe. Oh ! Elle l'a jetée par la fenêtre ! La seule preuve... envolée... Tiens, je la vois, là-bas... au milieu de la chaussée... Hep ! hep ! Taxi ! Courez après la lettre... Oh flûte ! Je descends la chercher...

Henri. Tu es fou... Avec toutes ces bagnoles, tu ne la retrouveras jamais...

Philippe. *(se précipite vers la sortie, suivi d'Henri).* On verra bien... Bonjour Ghislaine, excusez-moi je file.

Il s'est en effet heurté à Ghislaine qui arrivait sur la pointe des pieds, une bouteille de champagne à la main. En, voyant Henri, elle essaie de dissimuler la bouteille.

sclo.

Henri. *(étonné).* Ma femme ?

Ghislaine. *(à Henri).* Qu'est-ce que tu fais là, toi ?

Henri. Et toi ? Moi, je suis monté pour discuter avec Philippe de l'accouplement de la guêpe et du frelon... Je te raconterai... ça te passionnera...

Ghislaine fait des yeux ronds. Philippe sort.

Ghislaine. Dis donc ! Quelle mouche l'a piqué ?

Henri. *(improvisant).* Heu... Eh bien... la guêpe ! C'est ça... le feuillet qui raconte l'accouplement... s'est envolé par la fenêtre... Voilà.

Ghislaine. *(pour meubler).* Il y a du vent ce soir !

Henri. *(idem.).* Oui, y'a Boudevant... beaucoup de vent. C'est fou ce qu'il y a comme vent, ce soir.

Josiane qui était sortie de la salle de bains arrive en peignoir dans le living-room. Avant de voir le couple, elle demande :

Josiane. Je te fais couler un bain ?

Ghislaine. Pas pour moi, merci.

Josiane. *(Stupéfaite).* Toi, ici ? Vous ? *(Elle a un rire faux puis, mondaine.)* Mais que nous vaut l'honneur ?



Ghislaine. Je passais... voilà, je passais *(Puis embrassant brusquement Josiane et lui mettant la bouteille de champagne dans les bras. Elle chante.)* Happy Birthday to you, Happy Birthday to you... Bon anniversaire, ma chérie.

Josiane a du mal à réaliser. Henri à son tour se jette sur Josiane et l'embrasse.

Henri. Ghislaine, tu aurais pu me dire que c'était son anniversaire. Je l'aurais couverte de fleurs. Bon anniversaire, Josiane.

Josiane. Merci... Merci mes amis. Où est Philippe ?

Henri. *(hagard)*. En bas... Heu... toujours pour cette « anniversaire » de guêpe... *(à lui-même)* Ouf ! *(Il se dirige vers le bar.)* Est-ce que je peux me verser un scotch ?

Josiane. *(elle le pousse dans le bar, en ferme la porte et revient parler à voix basse à Ghislaine)*. Qu'est-ce que tu fais là, toi ? Il n'est pas huit heures et demie ...

Ghislaine. Le champagne ! Je voulais qu'il soit frais. Sois un ange. Tu t'en occupes. Moi, je file me changer... Je vais mettre quelque chose de plus affriolant... *(Josiane, la bouteille à la main, hoche la tête. Le téléphone sonne. Elle y va. Ghislaine s'arrête.)* Merci ma chérie, tu es un ange.

Josiane. Allo. Oui ? Quoi ?... C'est Charles-Edouard ? Quel Charles-Edouard ? *(Réalisant.)* Ah ! mais oui, bien sûr ! Le Charles-Edouard !

Henri. *(sortant du bar)*. C'est pour moi ?

Josiane. *(affolée)*. Oui... Non. Pas du tout. Au contraire.

Henri. J'ai un mal à sortir les glaçons ! C'est coincé...

Josiane. Oh ! la la... Ne m'en parlez pas, je sais... Et quand ça se coince ! *(Au téléphone.)* Mais non pas vous monsieur ! *(Henri s'est enfermé dans le bar. Josiane pointant le récepteur qu'elle bouche.)* Enfin, il est fou ce garçon de t'appeler ici !

Ghislaine. Le pauvre... Il doit ronger son frein... *(Courant vers la chambre.)* Je le prends à côté.

Josiane. *(au téléphone)*. Elle vous prend à côté. *(Elle raccroche. Ghislaine installée sur le lit a décroché.)*

Ghislaine. *(au téléphone)*. Mon gros lapin s'impatientait ?... Mais oui, tout est réglé... Tout... tout... tout...

Henri sort du bar. Ghislaine, pelotonnée sur le lit, parle toujours mais elle est inaudible.

Henri. Ghislaine est partie ?

Josiane. Heu... non. Elle téléphone.

F.N.C.D.
Bibliothèque



Henri. Je croyais que c'était vous ?

Josiane. *(hagarde).* Eh bien... non... Vous voyez, ce n'est plus tout à fait moi. *(Elle rit nerveusement.)* Maintenant c'est elle. Elle téléphone à... *(cherchant)* attendez... à qui déjà ? Ah ! oui... à côté... A qui ? A l'oncle !

Henri. Quel oncle ?

Josiane. *(affolée).* Comment ? Vous n'avez pas d'oncle ?

Henri. Ah ! Le mien ? Le vieux Georges ?

Josiane. *(soulagée).* Georges, justement !

Henri. Il est mourant...

Josiane. *(pour meubler).* Ben quoi... C'est gentil de lui téléphoner avant qu'il meure !

Henri se dirige vers la chambre, suivi de Josiane anxieuse.

Henri. Vous avez raison. Je vais lui dire un mot... *(Ghislaine qui s'est retournée vers le public fait des bruits de baisers dans le récepteur. Henri sourit, étonné de la voir si tendre avec d'oncle. Josiane chantonne pour essayer de prévenir Ghislaine. Inutilement.)* Chut ! Il est mourant, je sais bien qu'il est gâteux mais tout de même ! *(A Ghislaine.)* Embrasse-le pour moi.

Ghislaine. *(sursaute).* Quoi ?

Henri. Dis-lui de ne pas se laisser aller...

Ghislaine. *(stupéfaite).* Qui ?

Henri. Comment qui ?

Josiane. *(avec autorité martelant les mots).* Oncle Georges, voyons !

Ghislaine. Oncle Georges ? *(Réalisant.)* Mais oui, bien sûr... *(Au téléphone, avec insistance.)* Il ne faut pas vous laisser aller, oncle Georges. Soignez-vous bien. Henri vous embrasse. Henri ! Votre neveu ! Mon mari. Eh oui ! C'est lui ! *(Elle raccroche).*

Henri. Pourquoi tu as raccroché ? Je voulais lui parler.

Ghislaine est revenue dans le salon, suivie d'Henri et de Josiane.

Ghislaine. Ce n'est pas moi, c'est lui. Il n'avait plus de jetons.

Henri. Des jetons ? Il est allé dans une cabine... alors qu'il a le téléphone chez lui... Dans son état...



Ghislaine. C'était pour prendre l'air.

Henri. Dans son fauteuil roulant ?

Ghislaine. *(qui ne sait plus quoi dire).* Tu sais qu'il roule bien...

Henri. Pourquoi plusieurs jetons ?

Ghislaine. *(exaspérée).* Oh ! Et puis, tu lui demanderas... Ça vous fera un sujet de conversation quand tu iras le voir... *(A Josiane.)* Ma chérie, je t'embrasse... *(Bas.)* N'oublie pas le champagne. *(A Henri.)* Moi, je rentre.

Henri. *(un peu gêné).* Pas moi... Oui, j'ai oublié de te dire... je sors avec...

Ghislaine. *(ironique, coupant).* « Un auteur qui peut être très intéressant... »

Henri. Exactement... Je t'en ai parlé... C'est ce vieux professeur qui s'est penché sur le calvaire d'une tortue de mer... Pétrovitchian...

Ghislaine. Curieux nom pour une tortue...

Henri. C'est celui du professeur. Il doit être Arménien pour s'appeler... *(Ne trouvant plus le nom qu'il vient d'inventer.)*

Ghislaine. *(sèche).* Pétrovitchian.

Henri. Merci. Il a des tas d'idées. La soirée risque de se prolonger...

Ghislaine. La mienne aussi.

Henri. Tiens ! Tu sors ?

Ghislaine. Oui.

Henri. Pourquoi ?

Ghislaine. *(improvisant).* Pour... faire plaisir à Josiane. *(Josiane étouffe un petit cri de surprise.)* C'est une œuvre de charité...

Henri. Avec qui ?

Ghislaine hésite. Josiane vient à la rescousse.

Josiane. Très gentiment, Ghislaine me remplace ce soir... à l'Association des Dames du 6^{ème} arrondissement qui... qui... sont très malades... *(à Ghislaine.)* Je te raccompagne ma chérie. *(Josiane pousse Ghislaine dehors tandis qu'entre Philippe, essoufflé.)*

Ghislaine. Vous en faites une tête, Philippe !



“Les Copains d’abord”

SCU

Philippe. (*amer*). Celle de l'emploi. (*Les deux femmes ne comprennent pas, haussent les épaules et sortent.*) J'ai la police aux trousses.

Henri. Tu plaisantes ?

Philippe. (*accablé*). Je voudrais bien. Je suis entré dans une voiture pour la déplacer. Ils ont cru que je voulais la voler.

Henri. Qu'est-ce qui te prend de déplacer des voitures ?

Philippe. La lettre était coincée sous un pneu.

Henri. C'est Intelligent !... Et Boudevant qui attend mon coup de fil !

Philippe. Je te prie de ne pas me reparler de ta Boudevant alors que je suis cocu et qu'il y a un flic dans l'entrée.

Henri. Un flic ? Qu'est-ce qu'il veut ?

Philippe. (*prend des papiers dans le tiroir et les met dans sa poche*). Il veut que je lui achète des billets de tombola pour les œuvres de la Police.

Henri. Et alors ?

Philippe. Je suis sorti sans un sou sur moi. (*Il a sorti de son autre poche un minable lambeau de lettre.*)

Henri. (*l'entraînant*). Je vais t'arranger ça. Viens. Allons voir ce flic.

Gérard. (*entre avec ses coussins*). Vous allez encore dire que je vous dérange...

Philippe. (*coupant*). La paix ! Nous sommes ensemble...

Gérard. (*ironique*). Sincères félicitations !

Henri. Ne soyez pas stupide. Nous avons des ennuis avec la police.

Gérard. Sincères condoléances ! (*Gérard les regarde, étonné. Ils vont sortir lorsque revient Josiane de l'entrée.*)

Josiane. Enfin, Philippe, qu'est-ce que tu attends pour te préparer ?

Philippe. Je me préparerai si j'en ai envie.

Henri. Philippe, tu pourrais être plus aimable avec ta femme, le jour de son anniversaire !

Philippe. Quel anniversaire ? (*Ils sont sortis.*)



Gérard. J'aimerais savoir si la couleur de ces coussins en brocart...

Josiane. (*ailleurs*). Parfaits. Ils iront très bien sur le divan...

Gérard. Ce n'est pas pour ici, voyons... C'est pour la bibliothèque du Sphinx. Je voudrais que l'honorable monsieur Sébastien consente à me dire...

Josiane. Il ne vous dira rien aujourd'hui. Il est d'une humeur de chien...

Gérard. (*les yeux au ciel*). Ah ! Etre employé à la Sécurité Sociale ! A propos, je voulais vous dire, madame, que... je travaillerai tard ce soir...

Josiane. Où ça ?

Gérard. Ici.

Josiane. Il n'en est pas question. Nous sortons.

Gérard. Je n'ai pas besoin de vous... Au contraire, je ne serai pas dérangé...

Josiane. (*angoissée*). Ce n'est pas sûr... Enfin, je veux dire vous pourriez en déranger d'autres...

Gérard. Qui ça ?

Josiane. Est-ce que je sais moi... (*improvisant*.) Les gens du dessous... ou du dessus...

Gérard. Je ne vais pas taper avec un marteau. Il s'agit de découdre des rideaux qui godillent...

Josiane. Pas de godille ce soir. J'exige que vous vous reposiez... Vous n'avez pas bonne mine.

Gérard. Je me sens en pleine forme.

Josiane. Non. Et vous ne resterez pas. Parce que... parce que, ce soir... j'ai décidé de vous emmener dîner avec nous. Vous verrez, vous vous amuserez beaucoup...

Gérard. (*stupéfait, à lui-même*). V'là autre chose. (*Haut*.) Je ne suis pas sûr, moi, d'amuser les éditeurs.

Josiane. Ils raffoleront de vous. Et puis, mon mari tient beaucoup à vous avoir... Vous savez, sous ses airs bourrus, je sais qu'il a un faible pour vous.

Gérard. Non ?

Josiane. Si, si... Il ne le montre pas par timidité. Mais je le connais...



Gérard. *(ahuri).* Ah ! Ben ça, alors...

Entrent Philippe et Henri.

Philippe. ⁹⁰⁰ 5 000 balles ça m'a coûté ! *(Le téléphone sonne)* Oh ! Qu'est-ce que c'est encore ? *(Il se dirige vers le téléphone)*

Josiane. *(se précipite).* Non, non... J'y vais. C'est plus prud... *(Elle s'arrête net et rit bêtement. Philippe la regarde avec soupçon. Elle a décroché.)* Oui, c'est ici... Ah ! Bon ! Ne quittez pas... *(à Henri.)* C'est pour vous, Henri.

Henri. Tiens, tiens... pour moi ?

Josiane. Ça doit être un préavis. C'est une standardiste

Henri. *(étonné).* Un préavis ? Qui peut me demander en préavis ? Ici ?... *(Réalisant.)* Ah ! mais oui, c'est elle. *(Il prend le téléphone et bouche le récepteur.)* Elle, la maison d'édition de Francfort. *(A Philippe qui fait des yeux ronds.)* Tu vois, celle qui veut la guêpe.

Philippe. *(sec, comprenant que c'est Boudevant).* Je vois. « Elle » ne m'intéresse pas.

Henri. Si tu avais suivi l'affaire de plus près, tu la trouverais très intéressante. *(Au téléphone, d'une voix suave.)* Allo, oui ? C'est moi, Bottin... Eh oui... Si je suis partant ? Et comment ! Vous voyez, j'y suis. *(Riant.)* J'y reste. Oh... disons huit heures et quart... Ravi. A tout à l'heure. *(Il raccroche.)* L'affaire est dans le sac...

Gérard. *(tendant les coussins à Philippe).* Voudra-t-on jeter un regard sur ces coussins en brocart ?

Philippe. *(hors de lui).* Vous savez ce que j'en fais de vos coussins ?...

Gérard. Alors tout est pour le mieux. Madame Sébastien les trouvait parfaits pour le living et beau- coup trop beaux pour votre bibliothèque...

Philippe. *(aigre).* Ah oui ? Eh bien, moi, je ne les trouve pas trop beaux pour moi ! Je les prends ces coussins. J'en veux des dizaines... D'ailleurs, je veux du brocart partout... partout... partout... Et de toutes..les couleurs.

Gérard le regarde, stupéfait.

Josiane. *(s'efforçant d'être gaie).* Ne l'écoutez pas, Gérard. Il fait de l'humour.

Philippe. *(encore plus furieux).* De l'humour ? Moi ? J'exige des brocarts !

Josiane. C'est ça... c'est ça ! On en reparlera. De toute façon ce n'est pas ce soir que Gérard va transformer ta bibliothèque en Persépolis. Tu sais que nous allons finir par être en retard. Henri aussi, d'ailleurs...



Philippe. Henri ? Pourquoi Henri ?

Josiane. Mais parce qu'il passe la soirée avec le professeur Pétrovitchian.

Henri. (*fixant Philippe et soulignant les mots*). Tu sais bien, le professeur... celui de la tortue qui meurt sans pouvoir regagner la mer... après avoir pondu...

Philippe. (*tombant de la lune*). Le professeur ne peut pas regagner la mer après avoir pondu ?

Henri. Pas le professeur, la tortue, (*navré*). C'est triste, non ?

Josiane. Oh Philippe, j'ai oublié de te dire que j'avais invité Gérard à dîner.

Philippe. Quand ?

Josiane. Ce soir !

Philippe. Tu es folle ! Qu'est-ce qu'il va faire avec des éditeurs ?

Josiane. Avec les éditeurs, rien. Avec nous... on verra. Il nous tiendra compagnie.

Philippe. (*glacé*). Tu ne trouves pas qu'il nous tient suffisamment compagnie comme ça ?

Gérard. On vous fait grâce de vos amabilités. Je resterai travailler ici.

Josiane. Pas question.

Henri. Ah mais alors, pas question !

Josiane. On va être en retard. (*Ils sont tous sinistres, elle d'une gaieté forcée.*) Allons, joyeuse bande, remuez-vous un peu.

Philippe. Je ne suis pas joyeux. Je ne suis pas de la bande et je ne veux pas me remuer. Quant à vous, monsieur Gérard Hubert-Gérard, c'est bien compris ? Des brocards partout. Des tapis d'Orient et des lumières douces.

Josiane. (*riant*). Et de jeunes indigènes pour t'éventer avec des feuilles de palmier ?

Henri. (*ironique*). Et au plafond une reproduction agrandie du Bain Turc de monsieur Ingres.

Philippe. Riez. Je ferai ce que je veux, c'est ma bibliothèque !

Josiane. Tu feras ce que tu voudras, mon chéri, mais habille-toi.

Philippe. J'ai changé d'avis. Je reste.



Josiane. Ici ? Pas question !

Henri. Pas question !

Gérard. Pas question ! Tout à fait impossible.

Philippe. Qu'est-ce que vous avez tous ? C'est très possible. Et je resterai.

Josiane. Bon ! Dans ce cas, je vais appeler Ghislaine...

Philippe. Qu'est-ce que Ghislaine vient faire là-dedans ?

Josiane. Rien. *(Poursuivant son idée.)* Plus rien, justement. C'est ce que je vais lui dire... *(Elle regarde Henri et rit bêtement. Elle décroche le téléphone et le raccroche vivement. Elle va dans sa chambre.)* Je serai plus tranquille là-bas... *(Elle compose le numéro et parle dans sa chambre pendant le dialogue suivant.)*

Henri. *(bas à Philippe).* Enfin, Philippe, je t'ai dit que mademoiselle Boudevant serait ici dans une demi heure !

Philippe. *(bas).* Et moi, je t'ai déjà dit que je me foutais de mademoiselle Boudevant.

Gérard. Mais regardez-les ! *(S'approchant.)* Alors, vilains, on fait des messes basses ?

Henri. Rien. C'est à propos de quelqu'un que je devais voir ce soir.

Gérard. Pétrovitchian ?

Henri. Qui ? *(Réalisant.)* Ah ! Oui. *(A Philippe.)* Bon, eh bien puisque tu y mets de la mauvaise volonté, je l'emmènerai danser chez Régine.

Gérard. *(ironique).* Danser chez Régine ? Avec Pétrovitchian ? Vous êtes sûrs de faire un tabac !

Philippe. *(à Gérard).* Vous voilà dégagé de l'obligation de venir dîner avec nous.

Gérard. *(ironique).* Je me faisais une telle fête !

Henri. Et Josiane qui n'en finit pas de téléphoner. Je vais la rater.

Gérard. « La rater », Pétrovitchian ?

Au moment où il va vers la chambre, on entend la fin de la conversation de Josiane qui se dirige vers le living, téléphone en main.

Josiane. Je vous en supplie, dès que Madame Bottin rentre, dites-lui de m'appeler. C'est très urgent, très important et absolument... *(Elle se cogne à Henri et dit en souriant...)* sans importance. *(Elle raccroche.)*



Henri. *(montrant le téléphone).* Je peux ?

Josiane. J'aimerais mieux pas. On doit m'appeler...

Henri. C'est que, pour moi, c'est une question de minutes.

Josiane. *(serrant l'appareil contre elle, revient dans le living, suivie d'Henri).* Pour moi aussi. *(Elle rit nerveusement. Et, pour changer de sujet, mondaine).* Alors, ces messieurs se sont-ils mis d'accord sur leurs brocards ?

Gérard. *(à Philippe).* Vous alors, vous êtes un grand gâté : J'ai plein d'échantillons. Je vais les chercher.

Le téléphone sonne. Josiane, qui a Henri tout près d'elle, n'ose pas décrocher. Les deux regardent l'appareil avec angoisse. Ils finissent par se sourire, gênés. Philippe, agacé d'entendre sonner, prend l'appareil des mains de Josiane.

Philippe. Vous êtes sourds, paralysés ou quoi ? *(Il décroche).* Allô. Qui ?... Mademoiselle comment ? Dumur ? Ah !, mais oui... Mais non, je n'avais pas oublié... C'est que je suis débordé... Vous avez écrit un livre pour enfants ? C'est bien, ça... c'est très bien. Au Pont-Royal ? Parfait. Je vous appelle dès que j'ai une minute. *(Il hausse les épaules et raccroche.)*

Gérard. Je suis désolé, j'ai oublié les échantillons dans la voiture...

Josiane. Ecoutez Gérard, il vaudrait mieux que nous discussions chiffons demain, vous et moi, en tête à tête... Si mon mari veut bien me laisser carte blanche...

Gérard. *(qui retourne vers la bibliothèque).* Oh ! c'est qu'il n'est pas facile d'échapper à un époux ! Je descends. On les aura sous la main.

Philippe, en entendant cette phrase, demeure sidéré, tandis que Gérard. sort.

Seul

Josiane. Alors, qu'est-ce que tu as décidé ? On sort ou on reste ?

Philippe. *(se répétant la phrase de la lettre).* « Il n'est pas facile d'échapper... ».

Josiane. Mais non. C'est très facile. Il n'y a qu'à téléphoner qu'un de nous deux est souffrant.

Henri. *(prenant le téléphone).* Alors, il faut absolument que j'appelle...

Josiane. *(le lui arrache des mains).* Il est à moi. Je veux dire c'est à moi de téléphoner... J'attends un appel... Je vais téléphoner dans la salle de bains...

Henri. Ah mon vieux, ta femme ! *(Elle est sortie avec l'appareil.)*

Philippe. *(à Henri).* Tu as entendu ce que j'ai entendu.



Henri. Oui. Elle va téléphoner dans la salle de bains.

Philippe. Non : Gérard. Il a dit « Il n'est pas facile. d'échapper à un époux ». Mot pour mot, la phrase de la lettre. *(Il sort de sa poche le lambeau de lettre et tous deux se mettent à le regarder sous toutes les coutures.)* Naturellement, cette phrase-là a dû rester collée au pneu. Ah ! Henri, ne fais jamais décorer ton appartement. Il vaut mieux être aimé dans du vieux reps que cocu dans de la soie naturelle.

Henri. Enfin, Philippe ! Josiane et ce petit décorateur ? Tu divagues !

Philippe. Je comprends maintenant pourquoi elle voulait l'emmener au dîner des éditeurs. Elle ne peut plus s'en passer une minute. Ah ! Mais, c'est que je les poursuivrai en justice...

Henri. Ce lambeau de lettre n'est pas une preuve.

Philippe. *(prenant le sac de Josiane sur le fauteuil).* Attends. Son sac ! Les autres feuillets y sont peut être ! *(Il fouille. Ne trouve rien et marche de long en large avec le sac qu'il secoue nerveusement.)* Et pendant qu'au rez-de-chaussée je m'envoyais des manuscrits pour débiles mentaux, au-dessus de ma tête, Madame et son décorateur s'envoyaient en l'air sur mon lit ovale.

Henri. Je te dis que ça ne peut pas être ce Gérard. Il en est.

Philippe. Il en est où ?

Henri. Il en est.

Philippe. Il en est amoureux, oui. Ça c'est sûr.

Henri. Mais non. Il en est. Tout court.

Philippe. *(de plus en plus dans la lune).* Tout court ? Pourquoi tout court ?

Henri. Enfin, Philippe, d'où sors-tu ? Tu ne sais pas ce que ça veut dire : il en est ?

Il met un poing sur la hanche et marche en se dandinant. Gérard entre avec les échantillons de brocart et demeure stupéfait en voyant Henri qui fait la folle et Philippe qui marche avec le sac de sa femme pendu à son bras. Henri voit Gérard, s'arrête aussitôt de se dandiner et sort sa pipe pour prouver sa virilité. Gérard se tourne alors vers Philippe qui tient de façon très féminine le sac à main. Philippe, apercevant Gérard qui le regarde avec non moins de stupéfaction, pose rageusement le sac sur le bureau.

Gérard. Mon Dieu ! Mon Dieu !

Philippe. J'ai quelque chose à vous demander Monsieur Gérard Hubert-Gérard.

Gérard. *(tendant les catalogues d'échantillons).* Vous pouvez tout me demander. Ils y étaient tous. Le choix est complet. Ah ! Vous êtes verni, vous. Pas moi. J'ai sûrement un tour de reins.



Philippe. *(plein de sous-entendus).* Ça ne m'étonnerait pas. Vous vous donnez trop.

Gérard. A vous surtout ! Je me donne... je me donne...*(riant.)* Je me donne un mal de chien.

Henri. *(à Philippe, bas).* Je descends au bureau téléphoner à Boudevant... Et toi, du calme. *(Il sort.)*

Gérard. Parlons peu, parlons bien. Parlons de nous. Et commençons par le commencement.

Philippe. Bravo ! Allez-y.

Gérard. Comme couleur de base ? Qu'est-ce qui vous irait ?

Philippe. *(sec).* Le jaune.

Gérard. Vous n'avez pas peur que trop de jaune fasse perdre un peu de...

Philippe. Je n'ai plus rien à perdre.

Gérard. *(saisi).* Ah! bon... *(Cherchant parmi les échantillons, tandis que Philippe se contient pour ne pas l'étrangler.)* Voyons un peu ce qui irait avec du jaune...

Josiane entre en robe de chambre, tout en parlant au téléphone.

Josiane. Non, Ghislaine, non, non, non... La plus belle fille du monde... Appelle-le... Dis-lui que tu as changé d'avis... Eh bien, tu te feras désirer ! Pas possible. Non. Bonsoir. *(Elle raccroche et, tout sourire, s'approche des deux hommes, va vers l'entrée.)* Alors, mes petits choux ? Vous parlez encore chiffons ? Vous m'avez l'air de vous entendre comme larrons en foire...

Gérard. Sauf que je ne suis pas sûr que le brocart jaune fasse très masculin...

Josiane. *(souriante, absente, maternelle, tapotant la joue de Gérard).* Vous devez être épuisé, mon pauvre petit... *(Philippe leur jette un regard méchant.)* Si j'ai bien compris, on va tous dîner ici... Je vais voir un peu ce qu'il y a comme conserves... *(Elle sort.)*

Gérard. *(montrant les échantillons).* Plus ou moins soutenu selon que vous comptez utiliser la bibliothèque le jour ou la nuit... Celui-là serait plus chatoyant à la lumière...

Pendant ce temps, Philippe assuré que Josiane est sortie, s'approche de Gérard en résumant tout son courage.

Philippe. *(doucement, comme une invite, souriant).* Gérard, de vous à moi, dites-moi... Est-ce que... vous en êtes ? *(Gérard demeure l'œil fixe et décide de faire comme si Philippe n'avait rien dit.)*



Gérard. Tout dépend de... *(il s'éclaircit la voix)* Tout dépend de l'éclairage... S'il est cru, je vous conseille.. *(Il s'arrête net, réfléchit et se dit qu'il a peut être bien entendu.)*
Qu'est-ce que vous dites ?

Philippe. *(toujours doux et charmant).* Je vous demandais si vous en étiez.

Gérard. *(d'abord saisi, puis d'une voix basse, très masculine).* Etes-vous sûr, monsieur Sébastien, que ce noisette ne serait pas plus masculin ?

Philippe. Quand je dis « en être »... vous voyez ce que je veux dire ?

Il fait quelques pas en se déhanchant, le poing sur la hanche.

Gérard. *(le regarde, consterné, puis).* Si je vois ? Non... enfin oui. Peut-être. *(Montrant le catalogue.)* Si on choisissait...

Philippe. Henri, lui, il est sûr que vous en êtes...

Gérard. *(furieux).* Bravo !

Philippe. Moi, j'ai des doutes. *(S'approchant suppliant de Gérard qui recule.)* Et j'aimerais tellement ne plus en avoir...

Gérard. *(pour faire diversion).* On n'a pas sonné ?

Philippe. Ecoutez-moi... C'est si important pour nous, pour nos rapports, vous comprenez...

Gérard. *(paniqué).* Ah ! Bon !

Philippe. Je suis sûr que vous avez déjà deviné pourquoi je veux le savoir... D'ailleurs, si Henri ne m'avait pas dit d'y aller doucement, je crois que je vous aurais déjà sauté dessus... *(Gérard ferme les catalogues, les rassemble et s'éloigne à reculons.)*
Non. Ne partez pas. Répondez-moi... Je voudrais tant que vous en soyez... Ne serait-ce qu'un tout petit peu... Oh ! Que je voudrais...

Gérard. *(furieux, repose les catalogues).* Eh bien, vous pourrez dire de ma part à votre ami que je suis normal de la plante des pieds à la racine des cheveux. Bien sûr, je joue un peu le jeu... comme ça, sinon personne ne prendrait le décorateur au sérieux... Mais je suis cent pour cent normal. Navré de vous décevoir. J'aime les femmes. Et les femmes m'aiment, là ! Vous êtes content ?

Philippe. *(effondré).* Non. Alors absolument pas.

Gérard. *(compatissant).* Mais non, mais non. Un de perdu, dix de retrouvés. Vous n'aurez pas à chercher loin, allez ! Ce n'est pas ce qui manque dans Paris.

Philippe. *(tout à son chagrin).* Qui m'aurait dit...



Gérard. Que voulez-vous, je suis comme je suis. Je ne peux tout de même pas pour vous faire plaisir.. (Philippe, angoissé, va au fond de la scène. Il se prend la figure dans les mains. Gérard, gêné, rassemble ses échantillons. Gréta, habillée pour sortir, entre sans voir et sans être vue par Philippe. Elle pince les fesses de Gérard qui s'est penché pour ramasser un échantillon. Il pousse un cri.) Ah ! non. Ça je ne veux pas ! (Grondeur.) Monsieur Sébastien, vous n'êtes pas raisonnable !

Gréta est ressortie sans avoir été vue.

Philippe. Vous, écoutez-moi.

Gérard. Ah ! non. Vous n'allez pas recommencer. C'est inutile.

Philippe. Et ça dure depuis combien de temps entre vous et elle ?

Gérard. Entre vous et elle ? Ah vous voulez parler de... vous êtes au courant, et bien oui, j'avoue.

Philippe. (amer). Bravo ! Qu'est-ce que vous lui avez fait ?

Gérard. Ce que j'ai fait ? Tout ce qu'on peut faire dans une chambre bien sûr. Et quand on le fait bien, quel boulot ! Vous devriez me remercier...

Philippe. Vous remercier, moi ?

Gérard. Parfaitement, n'est-ce pas moi qui l'ai repeinte en rose.

Philippe. Qui ?

Gérard. La chambre.

Philippe. Je m'en moque de la chambre. Ce que je veux savoir, c'est ce que vous y avez fait.

Gérard. Mais je viens de vous le dire. Tout... et si on faisait le compte de mes heures de travail, vous verriez que j'ai bien mérité un peu de bon temps...

Philippe. (scandalisé). Du bon temps ! Du bon temps ! Pendant que vous preniez du bon temps, est-ce qu'il vous est arrivé de penser à moi ?

Gérard. (stupéfait). Ah ! ça, j'avoue que non. Jamais...

Philippe. Il ne vous est pas venu à l'esprit que je pouvais l'aimer, moi aussi ?

Gérard. (de plus en plus étonné). Vous ? Alors là, pas une seconde. Mais dites-vous, vous êtes un drôle de bonhomme, vous ! Il vous les faut toutes. Eclectique, hein ? (Entre Henri, préoccupé.)

Henri. J'ai raté Boudevant. Elle venait de partir... Tant pis, je vais l'attendre en bas.



Philippe. (*pointant Gérard*). Tu sais qu'il avoue ! Tout. Il est coupable et ravi de l'être.

Henri. C'est pas vrai ! J'aurais juré qu'il était...

Gérard. (*coupant*). Non, monsieur. Désolé, monsieur. Moi, je n'en suis pas, monsieur.

Henri. Tant pis. (*Il va lui serrer la main.*) Excusez-moi. L'erreur est humaine.

Philippe. (*explosant*). L'erreur est humaine ! L'erreur est humaine ! C'est trop commode ! (*A Gérard.*) Je veux savoir depuis combien de temps ça dure exactement ?

Gérard. Exactement ? Exactement ? Je n'ai pas fait des croix sur mon agenda. D'ailleurs je n'ai pas encore gagné la partie. En dehors de quelques pinçons par-ci par-là...

Philippe. Un pinçon !

Gérard. Un pinçon ! Oui !

Henri. (*indulgent et sifflant au mot « pinçon »*). Un pinçon par-ci par-là ! Il n'y a vraiment pas de quoi fouetter un chat !

Philippe. Un pinçon ? On pince ? Je n'ai jamais pincé personne, moi !

Gérard. Oh alors !!!

Henri. Tu plaisantes ?

Philippe. Mais qu'est-ce que ça apporte, au juste, un pinçon ?

Henri. Ça apporte peu...

Gérard. Ça promet...

Philippe. Ça promet ? Tiens. Et qu'est-ce que ça promet ?

Gérard. L'extase.

Philippe. (*prêt à frapper Gérard*). Je vais vous la faire connaître, moi, l'extase !

Henri. (*les séparant*). Allons, du calme... Tu ne vas pas te battre pour un pinçon...

Gérard. Enfin, monsieur Sébastien, soyez réaliste. Pinçon ou pas pinçon, il est normal qu'elle préfère le plus jeune et le plus... enfin... le plus jeune !

Philippe. (*ivre de rage, à Henri*). Tu as entendu ? Tu es témoin ?



LE SAUT DU LIT

38

SC30

Josiane. (*entre, sereine et souriante*). Tout compte fait, mes petits chéris, ce sera une choucroute. Combien croyez-vous qu'on sera pour ce pince-fesses ?

Philippe. Quoi ?

Henri. (*à lui-même*). Mon Dieu... Il faut que je descende barrer le chemin à Boudevant !

Philippe. Ne bouge pas. J'ai besoin de toi. Tu es mon seul témoin...

Gérard. Moi, en tout cas, il faut que je bouge... J'en ai pour une seconde.

Philippe. (*souçonneux*). Et peut-on savoir pourquoi ?

Gérard. Pour... pour aller me laver les mains...

Philippe. Elles attendront, vos mains !

Gérard. Non, justement, elles ne peuvent pas attendre...

Il traverse la chambre. Philippe le suit en courant.

Philippe. Je vous interdis, c'est « ma » salle de bains...

Gérard. (*ironique et entrant dans la salle de bains*). C'est « ma » décoration.

Philippe. Je vous donne une minute. Pas plus.

Josiane. (*qui les a suivis*). Enfin, qu'est-ce que tu as ? Tu es d'une humeur ce soir !

Philippe. Je ne suis pas hypocrite, moi ! Toi, bien sûr... Toute prête à effacer quinze ans, d'un geste...

Josiane. Comme toutes les femmes ! Et je ferai tout pour les effacer, tiens !

Philippe. Quinze ans ! ... Quand je pense que pendant quinze ans tu ne m'as... M'as-tu pincé seulement une fois en quinze ans ? Jamais ? (*Il fait le geste et siffle en imitant Henri tout à l'heure.*)

Josiane. Tu aurais voulu que je te pince ?

Philippe. Pourquoi pas.

Josiane. (*ahurie*). Si j'avais su !

Philippe. Avec le décorateur, tu as tout de suite su.

Josiane. De qui parles-tu ? De Gérard ?

Philippe. A moins qu'il y en ait d'autres.



Josiane. (*perdue*). C'est peut-être de l'humour, mais je ne le comprends pas.

Philippe. (*à Henri*). Elle est forte, hein ! (*Sortant le lambeau de lettre de sa poche et le mettant sous le nez de Josiane.*) Et ce document érotique, qu'est-ce que tu en fais ? Un bigoudi ?

Josiane. (*se dirigeant vers le téléphone*). Toi, tu as quelque chose. Je vais appeler le docteur.

Philippe. Tu ferais mieux d'appeler « l'avocat ». (*Comme à lui-même, ironie glacée.*) « J'ai confiance en vous pour mettre sur pied ce rendez-vous si fébrilement désiré ! Ça ne te dit rien ?

Josiane. (*Réalise. Elle raccroche*). Mon Dieu !

Philippe. (*Ricanant*). Ah ! Madame est fébrile à son tour ! La main dans le sac, hein !

Josiane. Où as-tu trouvé ça ?

Philippe. Ah, ma chère, une femme adultère bien organisée devrait avoir de l'ordre...

Josiane. Elle a dû tomber...

Philippe. (*Sarcastique*). Eh oui, elle a dû tomber de quelque part... Il y a combien de temps que ça dure ?...

Josiane. Enfin, Philippe, tu es malade. Ce n'est pas moi, ce n'est pas lui. Ce n'est pas mon amant, c'est celui de... (*Elle aperçoit Henri près d'elle et s'arrête net.*) Mon... mon Dieu ! (*Elle rit bêtement.*) Je te raconterai quand nous serons seuls. Tu verras, tu riras comme un fou...

Philippe. (*Montrant la salle de bains*). Inutile. Ton amant m'a tout raconté. Et je n'ai pas ri comme un fou !

Josiane. Mon amant ? Que tu es bête !

Philippe. Je te dis qu'il a avoué.

Josiane. Pour te faire une blague... pour te dérider peut-être...

Philippe. La comédie a assez duré. (*A Henri.*) Tu peux me coucher chez toi ?

Henri. Heu... oui, peut-être...

Josiane. (*essayant de retenir Philippe*). Descendez, Henri... Il faut que je lui dise un mot...

Henri. (*pensant à Boudevant*). Oh ! Parfait. Ça m'arrange. J'attends dans le hall...



Philippe. Non. Je ne te quitte pas. Et je ne parlerai pas sans témoin. Allons ! *(Arrive Gérard de la salle de bains. Philippe, dramatique.)* Monsieur, madame Sébastien vous attend. *(Montrant la chambre.)* Le lit est fait. Il y a un pyjama propre sous l'oreiller. Inutile d'être plus longtemps fébrile. Je vous souhaite l'extase. Adieu.

Gérard. *(qui tombe des nues).* Vous disiez ?

Josiane. *(s'accrochant à Philippe).* Enfin, mon chéri, ne sois pas stupide.

Philippe. *(se dégageant).* Ne me touche pas. Roulure ! Viens, Henri, tu vas m'aider à me trouver une fille pour la nuit... *(Les deux hommes sortent.)*

Gérard. *(qui a presque des vapeurs).* Je... je crois... que je vais aller m'étendre un instant dans la bibliothèque... j'ai comme une sorte de... de malaise.

Josiane. *(avec une fureur contenue).* Vous n'aurez pas de malaise et c'est dans le lit que vous allez vous étendre. Et moi avec vous...

Gérard. *(dans un cri).* Quoi !

Josiane. Ah ! Il me traite de roulure ! Ah ! Il croit que je le trompe. Eh bien, il ne se trompera plus. Venez Gérard. Couché !

Elle entraîne de force dans la chambre Gérard apeuré... tandis que le rideau tombe.



Acte 2

SC 1

Même décor. L'action se poursuit. Josiane est en train de courir autour du lit après Gérard qui finit par se réfugier dans le living-room.

Gérard. *(suppliant).* Oh ! non, madame Sébastien, non ! Je vous en supplie, n'insistez pas... Dieu sait si je vous trouve désirable... Dieu sait si je trouve votre offre amicale... généreuse... Mais non... vraiment pas... ce n'est pas un soir où je me sens...

Josiane. *(coupant).* Vous avez entendu mon mari ? C'était net, non ?

Gérard. Oui... mais, comme ça... tout de go... sans préambules ?

Josiane. Vous voulez des préambules ? Parfait. Je me présente : Josiane Sébastien, née Dupont comme tout le monde. Nez, taille et âge moyens. *(Se passant la main sur les cheveux.)* Couleur naturelle. Signe particulier : néant. Ah si ! Un grain de beauté ! A vous de le découvrir. C'est mon seul côté canaille. A part ça, femme fidèle. Pas pour longtemps. *(Impérative, montrant le lit.)* O.K. Au lit. Une couverture ou deux ?

Gérard. *(traqué).* Une seule peut-être... J'ai très vite trop chaud... *(Vivement.)* Rassurez-vous, je ne transpire pas. *(Elle a ôté une couverture et l'a pliée.)*

Josiane. Oreiller ?

Gérard. Oui.

Josiane. Combien ?

Gérard. Un. *(Elle envoie promener un oreiller.)*

Josiane. *(le lui lançant dans les bras).* Pyjama ?

Gérard. *(géné).* A vrai dire... et pour être tout à fait franc, je n'en mets jamais...

Josiane. *(le lui reprenant).* Parfait !

Gérard. *(le lui arrachant et le mettant pudiquement devant lui).* J'aime mieux l'avoir... On ne sait pas. Un frisson est si vite arrivé !

Josiane. *(se rapproche de lui, vamp).* Un frisson ? Quel frisson ?



Gérard. (*reculant*). Eh bien moi, je vous dis que votre mari plaisantait ! J'en suis sûr.
Pas vous ?

Josiane. Pas moi. Hélas !

Gérard. (*décontenancé*). Ah !

Josiane. (*pointant le lit*). Côté gauche ou côté droit ?

Gérard. Ben... le milieu me paraît le plus pratique... (*Réalisant.*) Oh ! pardon ! ça m'est tout à fait indifférent.

Josiane. Je prends le gauche.

Gérard. Mais faites comme chez vous... Vous devez avoir l'habitude depuis tant et tant d'années ! (*S'apercevant qu'il a gaffé.*) Je veux dire depuis tant et tant de jours... Vous faites si jeune... Mais non, vous ne faites pas jeune... Si... Non... je veux dire, vous « êtes » si jeune...

Josiane. Assez tergiversé. Otez votre pantalon. (*Reculant vers le salon, tout en ôtant ses chaussures.*)

Gérard. (*mondain*). Voyez-vous, chère madame, Spinoza disait : sérieux les problèmes... et plus je vais, plus je me demande si vous ne risquez pas d'éprouver après le... enfin après la... quelque regret... quelque repentir...

Josiane. (*imperturbable*). Aucun. Je suis prête à tout. Et vous ? Prêt ?

Gérard. (*qui a ôté son pantalon derrière un fauteuil, est en caleçon à fleurs et se met au garde-à-vous, la main levée à la manière scout*). Toujours prêt.

Josiane. Allez ! Vite, dépêchez-vous.

Gérard. Si maman me voyait.

Josiane se retourne, découvre le caleçon.

Josiane. Ce n'est pas vrai ! Vous vous habillez comme dans Feydeau ?

Gérard. (*pinçant son caleçon*). La chose vient de Londres. Fortune and Masson.

Josiane. Bon. Et bien, allons-y !

Gérard. (*s'arrête net*). Oh ! Nom de Dieu ! Et Gréta ! *Jenny*

Josiane. Rassurez-vous ! Elle est sortie.

Gérard. Mais elle doit revenir... je veux dire... elle « peut » revenir.



Josiane. Oh ! avant minuit, ça m'étonnerait...

Gérard. On ne sait jamais, un malaise, un mouchoir oublié ! Ce serait trop bête d'être dérangé...

Josiane. On ne nous dérangera pas. Alors ? On se couche oui ou non ?

Gérard. *(regardant vers la chambre de Gréta, puis sa montre, puis le lit ovale).* Pourquoi pas ? Ça nous reposera. Je vais tout de même laisser un mot sur la porte d'entrée. Vous savez... un *(avec un mauvais accent)* « Please, do not disturb », comme dans les hôtels...

Josiane qui avait filé vers la salle de bains, en revient avec sur le bras une chemise de nuit voyante et excentrique. Gérard en la voyant sursaute.

Gérard. Oh ! Mon Dieu ! Est-ce que je vois bien ce que je vois ?

Josiane. *(confuse).* Ce n'est pas le rêve, hein ?

Gérard. *(lyrique et ironique).* C'est un rêve étrange et pénétrant... Ce qu'il y a, c'est que ça va jurer horriblement avec les draps.

Josiane. C'est mon mari qui me l'a rapportée de Las Vegas... Je n'ai jamais osé la mettre depuis...

Gérard. *(glacé).* Je ne suis pas sûr que vous n'avez pas eu raison...

Josiane. Eh bien, je la mettrai quand même ! Prenez votre pyjama, venez... *(Elle entraîne Gérard dans la chambre, mais en apercevant le lit elle s'arrête net. En se cognant, ils laissent tomber leurs affaires.)* Vous êtes sûr que ce n'est pas à contre-cœur ? Je ne voudrais tout de même pas que...

Gérard. Non, non... maintenant, j'en ai pris mon parti... Je veux dire... je suis parti... Partons... *(intimidé.)* Je vais peut-être aller me déshabiller dans la bibliothèque.

En ramassant leurs affaires, ils se sont trompés. Chacun est parti de son côté. Gérard s'aperçoit qu'il tient la chemise de nuit, la pose sur son torse en riant.

Gérard. Ce n'est pas ma taille !

Tous deux reviennent et échangent chemise de nuit contre pyjama. Josiane retourne dans la salle de bains. Gérard une fois dans le living prend un crayon, un papier et, en écrivant, lit à haute voix.



Gérard. « Mon chéri, va droit à la chambre d'amis. Je te rejoins dès que possible ». (*Il se donne des coups.*) Oh ! Que je vais m'en vouloir demain matin ! Que je vais m'en vouloir ! (*Il sort vers l'entrée et revient une seconde après.*) Ça y est, je l'ai épinglé. On est paré ! (*Au moment où il va entrer dans la bibliothèque, le téléphone sonne. Exaspéré, il va décrocher.*) Allo ! Qui ?... Mademoiselle Dumur ?... Vous avez écrit un livre ?... C'est bien ça ! C'est très bien !... Il faut continuer... (*Il raccroche et s'engouffre dans la bibliothèque. La scène est vide.*)

Charles-Edouard. (*des coulisses*). Coucou, c'est moi... Coucou... Coucou... (*Entre un monsieur élégant, très P.D.G., portant un chapeau, un bouquet, un vanity-case, un parapluie et une bouteille de champagne. Timidement, il tourne en rond en lisant le billet écrit par Gérard.*) Coucou... Ghislaine... Coucou, c'est moi ! (*lisant à haute voix.*) « Mon chéri, va droit à la chambre d'amis... » Mais où est la chambre d'amis ?

Il retourne côté jardin. Sortant de la salle de bains Josiane entre dans sa chambre portant la chemise de nuit voyante. Elle se contemple dans son miroir.

Revient Charles-Edouard, toujours errant, qui retourne côté jardin.

Josiane traverse le living sans l'avoir vu et entre dans le bar, dont elle laisse la porte entrouverte.

Gréta arrive côté jardin, son sac en bandoulière. Elle jette un coup d'œil et semble ravie de voir le pantalon de Gérard sur le divan... Elle jette un coup d'œil dans la chambre, voit la cravate de Gérard, ses chaussures, son veston. Du coup, elle ouvre son sac et sort une « baby-doll ».

On entend soudain, venant du bar, péter un bouchon de champagne. Surprise agréablement, Gréta court avec sa chemise jusqu'à la salle de bains.

Josiane sort du bar portant un plateau avec deux verres et la bouteille. Elle va dans sa chambre, en ferme la porte. Pose le plateau, se sert un verre et s'étend sur le lit en prenant un magazine.

Charles-Edouard revient, se dirige côté cour et se décide à entrer dans la chambre à coucher pensant que c'est la chambre d'amis. Il frappe timidement à la porte.

Josiane. (*avale une gorgée et répond faiblement, la voix tremblante*). Je suis prête...

Charles-Edouard entre, tout sourire, chargé de ses paquets. Josiane et lui se regardent, stupéfaits. Au bout d'un moment, il ôte son chapeau, tend sa carte de visite, salue, s'incline et sort en courant.

A ce moment arrive de la bibliothèque Gérard en pyjama qui se heurte à Charles-Edouard. Ils se regardent, médusés.

Charles-Edouard ôte de nouveau son chapeau, salue et s'incline. Difficilement, à cause de ses paquets, il sort une carte de visite de son portefeuille et la tend à Gérard complètement dépassé. Josiane s'est levée précipitamment et s'est ruée dans le living.

Charles-Edouard. (*aux deux*). Madame, monsieur, je ne sais comment m'excuser... C'est un horrible malentendu ! Je me croyais au sixième étage...



Josiane. C'est le sixième étage.

Charles-Edouard. Du 6 bis de la place Saint-Sulpice.

Gérard. C'est le 6 bis de la place Saint-Sulpice.

Charles-Edouard. (*stupéfait*). J'avoue que vous êtes la dernière personne que je m'attendais à trouver ici, monsieur Sébastien.

Gérard. Je ne suis pas monsieur Sébastien. Je suis Hubert-Gérard. Gérard Hubert-Gérard.

Charles-Edouard. (*de plus en plus ahuri*). Vous êtes ?... Ah ! excusez-moi. J'aurais juré que c'était l'appartement de monsieur et de madame Sébastien.

Gérard. C'est l'appartement de monsieur et de madame Sébastien.

Charles-Edouard. (*à Josiane*) Je suis vraiment désolé, madame Hubert Gérard d'avoir...

Josiane. Je suis madame Sébastien.

Charles-Edouard. Ah ! ah ! (*Il réalise.*) Oh ! oh !

Josiane. Vous ne seriez pas le fameux Charles-Edouard par hasard ?

Charles-Edouard. (*sortant une autre carte de visite et la tendant à Josiane.*) Fameux, je n'ose l'espérer. Mais le fait est que je suis Charles-Edouard de Saint-Norn.

Josiane. (*lisant la carte.*) Promoteur... (*Ironique*) Prometteur !

Charles-Edouard. Madame... heu... Madame Bottin, une amie, m'avait fait miroiter au téléphone...

Josiane. (*coupant*). Ça ne miroite plus. Elle ne vous a pas rappelé ?

Charles-Edouard. C'est possible... Mais je me suis précipité après avoir raccroché.

La longue sonnerie de la porte d'entrée tinte. Les trois sont pris de panique.

Gérard essaie vainement de passer son pantalon par-dessus son pyjama. Charles-Edouard tourne en rond. Josiane s'efforçant d'être digne se dirige vers la porte d'entrée. Gérard qui tourne aussi en rond sème son pantalon.

Finalement les deux hommes entrent, dans la chambre, se jettent dans le lit et se cachent sous la couverture. Gréta sort de la salle de bains en mini-chemise de nuit, voit le tas sous la couverture, croit que c'est Gérard et, en poussant un cri de joie, arrache la couverture.





Elle découvre Gérard et Charles-Edouard recroquevillés, l'un contre l'autre, et demeure statufiée. Furieuse, elle rejette la couverture sur leurs têtes, sort de la chambre en claquant la porte, traverse le living et va vers sa chambre, côté jardin.

Les deux hommes ont relâché leur étreinte en entendant claquer la porte. Charles-Edouard ôte son chapeau et entre digne dans la salle de bains. Gérard se remet sous la couverture. Josiane et Ghislaine entrent dans le living. Ghislaine a une robe très décolletée et tient un vanity-case.

Ghislaine. J'ai failli me cogner à Henri...

Josiane. Où ça ?

Ghislaine. Derrière la porte cochère. Heureusement, je crois qu'il ne m'a pas reconnue..

Josiane. Qu'est-ce qu'il peut bien fabriquer derrière une porte cochère ?

Ghislaine. Il doit draguer comme d'habitude. Il mériterait une bonne correction, celui-là...

Josiane. C'est toi qui en mérites une. Tu as laissé traîner une page de ta lettre d'amour. Et Philippe s'imagine qu'elle m'est adressée.

Ghislaine. Quelle chance !

Josiane. Merci. Pas pour moi. Il m'a quittée !

Ghislaine. *(ailleurs)*. Ah ! ça ! c'est navrant ! *(Inquiète)*. Tu n'as pas vu Charles-Edouard ?

Josiane. Si je l'ai vu ? Et comment ! Il doit errer quelque part dans l'appartement... Tu vas me faire le plaisir de le rattraper... de le prendre par la main et de filer loin, loin...

Ghislaine. Ecoute, Josiane, un peu de cœur ! Nous sommes à deux doigts de... puisque Philippe t'a quittée, console-toi... Va au cinéma... Laisse-nous profiter de l'appartement.

Elle s'est dirigée vers la chambre. Josiane essaie de l'arrêter.

Josiane. Attends...

Ghislaine. *(voyant la masse sous la couverture)*. Charles-Edouard ? Mais il va étouffer ! *(Elle arrache la couverture)*. Pauvre lapin ! *(Elle demeure saisie en voyant Gérard)*. Vous ?

Gérard. *(soulagé)*. Ah ! C'est madame Bottin !

Ghislaine. *(ironique)*. Vous redécorez le lit ? On rajoute un pétale, peut-être. Bravo ! Et soyez le bienvenu... Plus on est de fous...



Gérard. *(tragique)*. Moins on rit. J'en ai assez... Chaque fois c'est un faux départ... On espère, on croit, on part, et puis... Vlan...

Ghislaine. Vous savez où est Charles-Edouard ? *(Gérard pointe la salle de bains. Josiane frappe à la porte)*.

Voix de **Charles-Edouard.** Qu'est-ce que c'est ?

Josiane. Terminus. Tout le monde descend.

Charles-Edouard. *(passant la tête)*. La voie est libre ? *(Il voit Ghislaine)*. Ghislaine... Coucou ! ...

Ghislaine. Grand fou ! Va !

Charles-Edouard. Ça s'arrange ?

Josiane. Rien ne s'arrange... *(Elle met la mallette de Ghislaine dans les bras de Charles-Edouard)*.

Charles-Edouard. Qu'est-ce qu'il y a ?

Josiane. Un doublon ! *(Air ahuri de Charles-Edouard)*.

Gérard. Une double réservation si vous préférez...

Ghislaine. Ecoute Josiane, maintenant que le pauvre chou est-ici, on pourrait peut-être essayer de s'arranger entre nous...

Josiane. *(regardant sévèrement le lit)*. Je ne mange pas de ce pain-là.

Gérard. Pourquoi ne vont-ils pas dans les bureaux du rez-de-chaussée ?... Il y a un canapé...

Ghislaine. Génial ! On descend...

Charles-Edouard. Le bureau ? On ne risque pas de tomber sur votre mari ?

Ghislaine. Pensez-vous ! Il ne travaille déjà pas le jour... Vous imaginez la nuit ! Allons-y ! J'ai une clef du rez-de-chaussée... *(à Josiane, aigre)*. Dis donc, j'ai remarqué que tu ne boudais pas mon champagne !

Charles-Edouard. Ne vous souciez de rien, mon ange... J'ai tout ce qu'il faut... tout... tout... tout... Du champagne, des œillets, un petit coffret avec tout le nécessaire et...

Josiane. *(les poussant dans le living)*. Vous terminerez l'inventaire dans l'escalier...



Charles-Edouard. *(serrant la main de Gérard).* Ravi de vous avoir connu, Monsieur Hubert-Gérard... *(Baisant la main de Josiane).* Quant à vous, chère Madame, veuillez accepter mes hommages, mes remerciements et mes vœux...

Josiane. Des vœux ? Ce n'est pas le 1^{er} janvier !

Charles-Edouard. Les vœux que je forme pour que vous puissiez reprendre sans iatus votre conversation là où je l'ai si malencontreusement interrompue. Allons donc dans les bureaux du rez-de-chaussée. *(Ghislaine pousse Charles-Edouard dehors).*

Ghislaine. Ces hommes sont d'une impatience !

Gérard. Ouf ! Enfin seuls ! A nous...

Josiane. *(gênée).* Gérard, je ne suis pas sûre d'avoir envie de poursuivre notre entretien sur le même ton...

Gérard. Ah ! non, ça n'est pas honnête...

Josiane. Je pensais que vous n'étiez pas non plus ravi de...

Gérard. Au début, non. Mais je commençais à l'être. Vraiment, vous ne...

Josiane. Je ne crois pas. Sans façon.

Gérard. Qu'est-ce qui s'est passé ? J'ai dit ou fait quelque chose ? *(Elle fait signe que non).* Quand je pense que vous étiez prête à tout lorsque votre mari vous a traitée de roulure.

Josiane. *(ivre de rage).* Roulure ! C'est vrai qu'il m'a traitée de roulure ! C'est trop fort ! Vous avez raison. Au lit ! *(Elle est allée dans la chambre).*

Gérard. *(la suit).* Hip... hip... hip... Hurrah !

Josiane s'est assise au bord du lit, timidement, après s'être versé du champagne pour se donner du courage.

Gérard a poussé la porte d'un coup de pied et l'a fermée à double tour. Il saute sur le lit et le champagne de Josiane se répand. Elle se lève et essuie sa robe de chambre.

Gérard. Navré.

Josiane. *(entrant dans la salle de bains).* Je suis trempée. Il va falloir que je l'ôte...

Gérard. Tôt ou tard ! Hein ? *(Il la suit dans la salle de bains).* On va la mettre sécher... Je vais vous aider...

Philippe entre dans le living-room à pas de loup. Il tombe sur le pantalon de Gérard, a un haut-le-corps, en fait une boule qu'il jette.



Sébastien

LE SAUT DU LIT

Philippe. Le porc ! *(Il veut ouvrir la porte de la chambre. Elle est fermée à clef). Double porc ! (Il se penche pour regarder par le trou de la serrure).*

Arrive Gréta toujours en mini-chemise qui se dirige vers la porte de la chambre. Elle s'arrête net en apercevant Philippe accroupi.

Gréta. *(scandalisée).* Oh ! Monsieur

Philippe. *(sursautant).* Vous n'êtes pas sortie, vous ?

Gréta. Je suis revenue... Je ne sais pas ce qui se passe ici, ce soir...

Philippe. Je ne le sais que trop... Et vous, qu'est-ce que vous faites dans cette tenue ?

Gréta. J'allais me coucher, Monsieur.

Philippe. A huit heures et quart ?

Gréta. *(faussement naïve).* C'est défendu ? *(Philippe hausse les épaules. Gréta pointe le trou de la serrure).* Est-ce que c'est joli de regarder comme ça, Monsieur Sébastien ?

Philippe. Allez vous coucher.

Gréta. Est-ce que c'est joli ce qui se passe dedans, Monsieur Sébastien ?

Philippe. Non. Mais ça c'est mon affaire !

Gréta. *(au bord des larmes).* Ils sont dans le lit tous les deux.

Philippe. Je sais. Merci.

Gréta. . Monsieur Gérard, il a votre pyjama... et l'autre... un parapluie !... C'est pas convenable, ça ! *(Elle sort côté jardin).*

Philippe. *(ahuri à lui-même).* Un parapluie !... L'autre a un parapluie !...

Gérard, revenu de la salle de bains en robe de chambre, est dans la chambre... Il chantone.

En entendant chanter, Philippe veut regarder par le trou de la serrure, mais Gérard, a pendu sa robe de chambre à la poignée de la porte, bouchant toute vue à Philippe, qui tente alors de voir à travers les lamelles de la porte. Vainement.

Gérard. *(se frappe la poitrine comme Tarzan).* Ah ! mes enfants, quel corps ! Quel galbe ! Un marbre grec ! *(Philippe trépigne sans rien voir. Gérard saute sur le lit pour essayer le matelas.)* Youpi ! Youpi ! Youpi ! *(Tapotant le matelas avec satisfaction.)* Bien. Très bien. Je suis très content de moi ! Une réussite !

Philippe, crucifié, fait les cent pas pour se calmer tandis que Gérard, après avoir regardé sa montre, décide d'aller voir ce que fait Josiane dans la salle de bains.



Philippe prend son élan, donne un coup de pied à la porte qui ne bouge pas et pousse un cri parce qu'il s'est fait mal au pied.

La sonnerie de la porte d'entrée retentit. Philippe aux abois, ne sait où se diriger. Finalement il opte pour la bibliothèque et s'y enferme.

Mlle Dumur. (des coulisses). Coucou ! Il y a quelqu'un ? Coucou ! (Entre Mlle Dumur, fort convenable personne de province, une serviette sous le bras. Sa tenue est démodée). Je ne suis pas indiscreète ? Je peux entrer ?

Gréta entre en coup de vent, traverse le living, va à la porte de la chambre, résume son courage et donne un grand coup.

Mlle Dumur. (pousse un cri). Ah ! (Elle a projeté en l'air son manuscrit dont les premières pages s'éparpillent à terre).

Gréta. Oh ! pardon, Madame. Je ne savais pas qu'il y avait une visite.

Mlle Dumur. - Mon petit, prévenez Monsieur Sébastien que Mademoiselle Dumur est là. (Gréta regarde la porte de la chambre, éclate en sanglots et fuit vers sa chambre). Il n'y a rien à faire, ces étrangers, c'est une race à part ! (Elle se baisse, commence à ramasser ses feuillets).

Josiane sort de la salle de bains.

Gérard. (s'étendant sur le lit). Vous savez, il me semble que j'ai entendu sonner. Ça doit être cet emplâtre de Charles-Edouard à qui il doit manquer quelque chose...

Josiane. Eh bien... dépêchez-vous... Allez voir...

Gérard. Quelle soirée ! Quelle fatigue !

Josiane retourne dans la salle de bains. Gérard, mal ficelé dans son pyjama et sa robe de chambre qui baille, entre dans le living. Gréta arrive côté jardin en même temps. Tous les deux s'arrêtent en se voyant. Elle lui écrase le pied.

Gérard. Aie... (Il la suit à cloche-pied.)

Mlle Dumur, accroupie devant le divan en train de ramasser ses feuilles, a sursauté. Elle jette un coup d'œil par-dessus le divan, ne voit personne.

Mlle Dumur. Plaît-il ? (Elle se remet à ramasser les feuillets).

Philippe sort de la bibliothèque, sans voir Mlle Dumur ni en être vu.

Philippe. (entrant dans la chambre en faisant claquer la porte). Et maintenant à nous trois

Mlle Dumur. Plait-il ? (Il trouve la chambre vide et demeure figé).

Mlle Dumur voyant le living toujours vide se remet au ramassage.



Josiane. *(sort de la salle de bains).* Gérard, qui est-ce ?

Philippe entendant Josiane se dissimule derrière le rideau de la chambre au moment où elle y entre. Elle traverse le living et se dirige vers l'entrée pour voir qui a sonné.

Mlle Dumur, qui s'était relevée, voyant passer Josiane, la suit. Josiane se retourne et se trouve nez à nez avec l'inconnue.

Josiane. *(ahurie).* D'où sortez-vous ?

Mlle Dumur. Du Loir-et-Cher.

Josiane. C'est vous qui avez sonné ?

Mlle Dumur. *(décontenancée).* Est-ce bien moi qui ai sonné ? Si vous parlez de cette...
Oui, c'est moi qui l'ai déclenchée. Vous êtes Madame Sébastien ?

Josiane. *(hésite).* Heu... Oui.

Mlle Dumur. Je suis Mademoiselle Dumur.

Josiane. *(les yeux au ciel).* Ah ! c'est vous qui avez téléphoné deux fois !

Mlle Dumur. Trois. J'aimerais que Monsieur Sébastien jette un coup d'œil sur mon manuscrit.

Josiane. *(rongeant son frein et prenant le manuscrit).* Je m'y emploierai. *(Elle pousse Mlle Dumur vers l'entrée, tout en lui faisant un sourire figé).*

Mlle Dumur. C'est que je n'ai pas vu Monsieur Sébastien.

Josiane. Eh ! non. Il vous écrira dans le Cher-et-Loir.

Mlle Dumur. Le Loir-et-Cher. Mais vous savez, je peux l'attendre. Je ne suis pas à une minute près.

Josiane. Moi, si. On pourrait peut-être se revoir demain...

Mlle Dumur. Impossible. Demain je serai dans le Loir-et-Cher avec tous mes toutous. J'aimerais bien que Monsieur Sébastien se décide ce soir.

Josiane. *(exédée).* Vous savez, il est débordé ...

Mlle Dumur. Même pour la série des « Toutou et moi »... Je pensais que, vu son succès...

Josiane. *(ironique).* Si c'était les toutous de Marie Odile... *(dans un cri).* Quoi ! Vous êtes Marie Odile Durnur des Rosiers ?



Mlle Dumur. C'est moi.

Josiane. *(lisant l'en-tête du manuscrit).* « Mon toutou, moi et le rouge-gorge ». *par Marie-Odile Dumur des Rosiers... (Stupéfaite).* Mais... mais... vous avez un éditeur !

Mlle Dumur. Je l'avais jusqu'à hier. Figurez-vous que ces gens ont publié un livre proprement pornographique. Dégoûtant. A peine croyable... Pour arriver à y croire j'ai dû le lire deux fois. Et je n'y crois pas encore tout à fait. Je me refuse à cette promiscuité. Et je cherchais un autre éditeur pour la suite de mes « Toutou et moi ».

Josiane. *(affable).* Mais asseyez-vous, je vous en prie, chère Mademoiselle des Rosiers.

Mlle Dumur. On m'a dit que la maison Sébastien-Bottin ne s'adonnait pas à la pornographie.

Josiane. *(en faisant trop).* Quelle horreur ! Il ne manquerait plus que ça ! Moi, j'ai été élevée à Lubéck et... si vous connaissiez mon mari... Un saint !

Mlle Dumur. C'est ce que je cherche. Vous savez que mon ancien éditeur, le pornographe, a gagné plus d'un million de francs lourds sur mon dos...

Josiane. Ah ! Vous, vous pouvez dire que vous avez sonné à la bonne porte... *(Elle décroche le téléphone en hâte).*

Mlle Dumur. Qui appelez-vous ?

Josiane. *(affolée).* Je ne sais pas... Quelqu'un... Monsieur Bottin peut-être, l'associé de mon mari... Je vais lui laisser un message...

Mlle Dumur. C'est que je ne voudrais pas trop tarder... Je prends le train pour Romorantin à 21 h 30. Votre mari n'est pas là ?

Gérard. Ma Josy, ma Josynette, qui c'est qui ?... Oh ! Oh ! *(Gérard est entré venant du hall en pyjama et robe de chambre très peu boutonnée. Il s'arrête net en voyant Mlle Dumur qui le dévisage.)*

Mlle Dumur. Je présume que vous devez être Monsieur Sébastien !

Gérard. *(ironique).* Je dois ? Vraiment ?

Josiane. *(se retourne et martèle chaque mot).* Et comment ! Absolument. Chéri, vous m'écoutez bien, chéri : c'est Mademoiselle Dumur. Vous m'entendez, chéri ? Mademoiselle Marie-Odile Dumur des Rosiers.

Mlle Dumur. Elle-même.

Josiane. Et Mademoiselle Dumur des Rosiers a l'intention de nous confier tous ses « Toutou ». *(Au mot « Toutou », Gérard jette un coup d'œil inquiet autour de lui).*



Mlle Dumur. Mais pourquoi cet air étonné, cher Monsieur ?

Gérard. Hé... hé... C'est qu'on l'aurait à moins !

Josiane. (à *Mademoiselle Dumur*). Ne faites pas attention, c'est un air de naissance...
(*Tendant le manuscrit à Gérard*) : C'est pour vous, chéri. Il faut le lire. Absolument.

Gérard. (*l'œil vide*). *Merci.* (*Lisant*). « Mon toutou, moi et le rouge-gorge ». (*Il ferme les yeux pour récupérer*). Ah !... ah !... ah !...

Mlle Dumur. (à *Josiane*). Votre mari a l'air de tomber des nues.

Josiane. C'est la joie... la surprise. Il s'en relèvera. (à *Gérard, énergique*). N'est-ce pas, chéri ? En attendant, chéri, vous devriez aller vous rhabiller pour être en mesure de discuter avec *Mademoiselle Dumur* de son rouge-gorge et de son toutou...

Mlle Dumur. Vous savez, j'ai beau être célibataire, je ne suis pas conventionnelle... Et puis nous sommes en été... Si je devais vous gronder, c'est pour ne m'avoir pas rappelée...

Josiane. Chéri, pourquoi n'avez-vous pas rappelé *Mademoiselle Dumur* ?

Gérard. (*coup d'œil à la chambre*). C'est parce que nous étions sur le point de...

Josiane. (*coupant*). Dormir. Mon mari dort peu mais souvent... ça le prend comme... comme ça...

Mlle Dumur. (*bas à Josiane*). Vous êtes sûre qu'il est normal ?

Josiane. (*ne sachant plus où elle en est*). Oh ! en dehors du lit... enfin je veux dire à part ces somnolences... tout ce qu'il y a de plus normal.

Mlle Dumur. (*rassurée*). Ah ! bon. (à *Gérard*). J'aimerais bien que vous vous lanciez tout de suite dans mon manuscrit...

Gérard. C'est que j'avais commencé à me lancer sur...

Josiane. (*coupant*). ...sur un autre manuscrit. Mais il va l'abandonner...

Gérard. (*faisant de l'œil à Josiane*). Dommage

Josiane. (à *Mlle Dumur*). Pendant que mon mari se change, pourquoi ne pas vous installer dans la bibliothèque ? Vous seriez tellement mieux qu'ici.

Mlle Dumur. Attention ! Je ne veux pas rater mon train. Je n'aime pas abandonner mes chiens plus de vingt-quatre heures. J'avoue que j'ai un grand faible pour le petit dernier. Gitan il s'appelle. Il est déjà énorme, tout mou, tout flasque... (à *Gérard*). Avez-vous déjà été embrassé par un boxer ?



Gérard. Un boxeur ?

Josiane. Un boxer !

Gérard. Pas récemment, non.

Mlle Dumur. Heureusement, j'ai Hector !

Gérard. *(indifférent)*. Oh ! oui. Heureusement.

Mlle Dumur. Ah ! Je vous ai déjà parlé de lui ?

Gérard. Non.

Mlle Dumur. Il s'occupe des chiens. Et du reste. C'est mon homme à tout faire. Et il fait tout très bien.

Gérard. Eh bien, dites-moi, vous êtes gâtée, vous !

Mlle Dumur. Ah ! Je voudrais bien trouver un Hector éditeur !

Josiane. *(montrant Gérard)*. Vous avez mis dans le mille.

Mlle Dumur. *(menaçant de l'index)*. Vous êtes sûre qu'il ne sera pas tenté par la sexualité au moins ? Ça, je ne laisserai jamais mes « Toutous » à un pornographe !

Josiane. Quelle horreur ! Vous ne craignez rien, mon mari a failli entrer au séminaire. Lui aussi a été élevé dans un collège religieux.

Gérard. *(entre les dents)*. Les Carmélites.

Mlle Dumur. Aimera-t-il mes « Toutous » ?

Josiane. Il va les adorer. Mais... laissez-lui le temps de se changer... On ne peut pas parler de choses sérieuses en pyjama.

Mlle Dumur. Eh bien, mais, qu'il l'ôte ! *(Riant, gênée)*. Oh ! L'expression a trahi ma pensée... Je ne voudrais surtout pas, Madame, que vous imaginiez...

Josiane. *(les yeux au ciel, la pousse dans la bibliothèque)*. Loin de moi !... Il vous rejoint dans un instant. *(Elle referme la porte)*.

Gérard. A quoi joue-t-on ?

Josiane. A mettre la main sur un auteur qui vaut des millions ! Depuis Babar, rien n'arrive à la cheville des Toutous. Il faut absolument emporter le morceau.



Sc 10

Gérard. Que Dieu l'emporte avec nous.

Josiane. *(le pousse dans la chambre et l'y suit).* Vite, changez-vous, Gérard, pendant que j'essaie de l'amadouer.

Elle se saisit du pantalon de Gérard et le lui met dans les bras.

Gérard. Et nous ?

Josiane. Nous ? *(Réalisant).* Oh ! On verra plus tard.

Gérard. Quelle soirée ! Je n'en peux plus !

Josiane. *(lui défaisant la veste de pyjama).* Soyez gentil ! Enlevez vite votre pyjama... et faites ce que je vous dis...

Gérard. *(riant).* Vous me chatouillez... Vous savez, je ne suis pas sûr que je serai à la hauteur de la situation.

Josiane. Mais si, mais si... Je vous aiderai... Vous savez, depuis le temps, avec Philippe, je commence à connaître la musique !

Philippe. *(ivre de rage écarte le rideau).* Bravo ! *(Josiane se retourne. Gérard, traqué, se précipite sur le lit).*

Josiane. Ah ! Chéri... Tu n'imagines pas ce qui se passe... Une merveille ! Une réussite ! Le miracle !

Gérard. *(à Philippe).* Bon... Eh bien, puisque vous êtes là, prenez donc le relais. Moi, je suis épuisé, je rends mon tablier...

Philippe. Vous, taisez-vous...

Josiane. *(à Philippe).* Quand tu verras qui est dans la bibliothèque !

Philippe. J'en ai déjà trop vu ce soir. Je suis scandalisé...

Josiane. Qu'est-ce que tu as vu ?

Philippe. Rien, Cet animal avait bouché le trou de la serrure...

Gérard. Voyeur, va !

Philippe. Je n'ai pas vu, mais j'ai entendu.

Gérard. Quoi ?



Philippe. Le lit.

Gérard. Je l'essayais...

Philippe. Le lit ?

Gérard. Le lit.

Josiane. Ecoute, Philippe, cesse de dire n'importe quoi !

Philippe. (*furieux*). N'importe quoi ?... Tu sais comment on appelle une femme qui fait n'importe quoi avec n'importe qui ?

Josiane. (*doucereuse*). Non. Parce que je n'en ai pas dans mes relations. Toi, peut-être...

Philippe. Garde ton humour pour ce tâteur de tissus, ce chiffonneur de chiffons, cet efféminé...

Gérard. (*prêt à se jeter sur Philippe*). Vous, si vous me traitez encore une fois d'efféminé, je vous casse la gueule. Vous n'avez pas honte, hypocrite ? Efféminé vous même... (*à Josiane*) Je l'ai vu de mes yeux faire la folle ! Avec votre sac !

Philippe. (*bafouillant*). N'essayez pas de « poisser » le « noyon ». N'essayez pas de « soigner » le « poyion ». N'essayez pas de noyer le poisson tous les deux...

Gérard. Et ça bafouille par-dessus le marché !

Philippe. Ne niez pas. Je l'ai lue votre lettre d'amour... (*Ricanant*) « fébrile » !

Josiane. Elle n'était pas de lui. Elle n'était pas pour moi.

Philippe. (*Ricanant*). Trouve autre chose.

Josiane. C'est tout trouvé. Elle était adressée à Ghislaine...

Philippe. Ce n'est tout de même pas Ghislaine qui était en train de déshabiller (*Montrant Gérard*) cet individu !

Gérard. (*Descendant du lit*). Eh ! bien, pour tout vous dire...

Philippe. (*Hurle*). Taisez-vous ! (*Gérard rebondit sur le lit. Philippe à Josiane, pointant son déshabillé*). Pourquoi cette tenue ? Pour choisir des brocards ?

Josiane. (*Exaspérée*). Non. Pour coucher avec Gérard. Là ! Tu es content ?

Philippe. Ah ! Tu avoues. (*Ricanant*). Quel tempérament, tout à coup !



Josiane. J'ai toujours eu le même. (*Sarcastique*). Je n'en dirai pas autant de tout le monde !

Philippe. C'est de ta faute, tu t'endors avant même que je commence à feuilleter un manuscrit.

Josiane. Qui t'empêche de vérifier si je dors ?

Philippe. (*Sourcilieux*). Mais... mais, pourquoi, tout à l'heure, avait-il peur de ne pas être à la hauteur ?

Josiane. Pas avec moi, chéri. Avec Mademoiselle Dumur ! Mademoiselle Dumur qui est dans la bibliothèque. Mademoiselle Dumur qui avait téléphoné. (*Martelant les mots*). Mademoiselle Marie-Odile Dumur des Rosiers.

Philippe. (*Renversé*). Quoi ? Qui ? L'auteur de « Mon toutou, moi et le grand méchant loup »... « Mon toutou, moi et le vilain bossu... » (*Faiblissant*). « Mon toutou, moi et la petite bête à Bon Dieu... » ?

Josiane. Elle t'apporte « Mon toutou, moi et le rouge gorge » et te promet tous les toutous qui suivront...

Philippe, ivre de joie, tombe dans les bras de sa femme et l'embrasse follement.

Philippe. C'est la gloire ! La fortune ! Je cours lui présenter mes hommages, faire sa connaissance.

Josiane. (*Comme le couperet*). Inutile. C'est déjà fait.

Philippe. Comment ?

Josiane. J'ai dû faire passer Gérard pour toi. Il n'y avait pas d'autre solution. Maintenant, il faut que ce soit lui qui discute de contrat.

Philippe. Tu plaisantes ? Je ne vais pas laisser discuter un contrat de cette importance par ce chiffonnier...

Gérard. (*Furieux*). Chiffonnier vous-même et toute votre famille

Philippe va en hâte dans le living suivi de Josiane et de Gérard.

Philippe. Il faut que je mette la main sur Henri... Ah ! Mon Dieu, pourvu qu'il soit encore en train de faire le pied de grue en bas !

Josiane. Qu'est-ce qu'il attend ?

Philippe. Une grue bien sûr. Vent debout ou Bout de vent, je ne sais plus...

Philippe est parti, tandis que Mlle Dumur sort de la bibliothèque.



Mlle Dumur. *(à Josiane).* Vous ai-je dit que Mirza avait eu une grossesse nerveuse ?
Figurez-vous que la pauvre toutoute a rencontré... *(Elle s'arrête net).* Vous êtes
encore en pyjama, vous ? Ecoutez, si vous ne voulez pas de mon manuscrit, il faut
le dire...

Josiane. *(La poussant dans la bibliothèque).* Il le veut tellement qu'il a fait appeler son
associé, Monsieur Bottin...

Mlle Dumur. *(S'arrêtant).* Pour quoi faire ? Un des deux me suffit. Je me serais très
bien entendue avec votre mari... J'ai tout de suite vu que nous sympathiserions...
C'est comme avec les chiens, ça biche ou ça ne biche pas... Vous, avez-vous eu
l'impression, monsieur Sébastien, que ça bicherait avec moi ?

Gérard. Oh ! pour bicher, ça bichera !

Josiane. Je crois que Monsieur Bottin ne sera pas inutile... C'est un homme d'affaires.
Mon mari, lui, est un sentimental incorrigible.

Mlle Dumur. *(Fixant Gérard avec intérêt).* Sentimental ? J'aime !

Josiane. Sentimental avec moi. *(Improvisant).* C'est normal. Nous sommes en pleine
lune de miel !

Mlle Dumur. *(Sur plusieurs notes).* Ah ! Oh !... Oh !... Oh !... Oh !... *(Gérard tombe
stupéfait sur le divan).*

Gérard. Ah ! Oh ! ... Oh ! ... Oh ! ... Oh !...

Mlle Dumur. Ça date de ?...

Josiane. Tout à l'heure.

Mlle Dumur embrasse rapidement Josiane et se jette sur Gérard, l'embrasse aussi.

Mlle Dumur. Toutes mes félicitations. *(à Gérard)* Vous ne me l'aviez pas dit, petit
coquin...

Gérard. *(Mutin).* Vous ne me l'aviez pas demandé, petite coquine !

Mlle Dumur. Si j'avais su... je serais venue chez vous beaucoup plus tôt. J'adore les
mariages. J'ai été cent fois demoiselle d'honneur...

Gérard. *(ironie glacée).* Moi aussi.

Mlle Dumur. *(à Gérard).* J'aurais été ravie d'être la vôtre... *(Josiane fait des signes à Gérard
pour qu'il n'exagère pas).*

Josiane. Si nous allions dans la bibliothèque ?



Mlle Dumur. Encore

Josiane. Oui, nous y serons mieux pour y parler de vos toutous.

Mlle Dumur. Encore ! Vous ai-je dit que dans mon prochain livre « Moi, mon toutou et Mao TséToung », je me lançais dans la fiction. La Chine, vous connaissez ?

Josiane. Non.

Mlle Dumur. Moi non plus. Vous n'avez pas par hasard un Chinois dans vos relations ?

Josiane. C'est vraiment une des rares choses que je n'ai pas eu ce soir.

Josiane a fait des yeux grondeurs à Gérard et a entraîné Mlle Dumur dans la bibliothèque. Le téléphone sonne. Gérard, qui n'arrive pas à s'habiller, furieux, répond.

Gérard. Je ne le mettrai jamais ce pantalon ! Allô ! Qui ? Ah ! Charles-Edouard ?... *(Riant)*. Qu'est-ce que vous êtes en train de fabriquer pour avoir besoin d'une pince ?... Non ! Je ne sais pas s'il y en a une dans le bureau pour les bouchons de champagne... Je ne peux pas vous la passer, elle est en main... Elle ne veut pas s'abandonner ? Sans quoi ?... Ah ! Sans être un peu grise... C'est navrant, ça ! Pour vous. Grisez-la de mots, mon cher.

Il raccroche tandis que Gréta traverse le living.

Gréta. *(sèche)*. Ah ! C'est vous que je cherchais.

Gérard. Dès que j'ai un instant de libre, chérie, je suis à vous...

Gréta. Je ne suis plus votre chérie. Allez dire chéri au monsieur qui couche avec vous dans le lit.

Gérard. Vous n'avez quand même pas cru... Je n'avais jamais vu ce monsieur de ma vie... Bonjour, bonsoir...

Gréta. Pourquoi faire bonjour, bonsoir dans le lit ?

Gérard. Ah ! Ma pauvre Gréta, on me met dans de telles situations ! C'est dément ! Si vous saviez les rôles qu'on me fait jouer !

Gréta. Moi, je ne joue plus...

Gérard. Ecoutez, Gréta... *(Il veut la poursuivre. Le téléphone sonne. Il répond)*. Allô... Non, ce n'est pas Monsieur Sébastien. Qui le demande ? Ah ! Oui. Monsieur le Commissaire... Interrogatoire et vérification d'identité... Je lui dirai... Pardon ? Quelles charges ? *(Il éclate de rire)*. C'est irrésistible ! *(Il raccroche)*.

Philippe. *(arrive essoufflé)*. Impossible de mettre la main sur Henri.



SC 13.

SC 14

Gérard. Ça ne m'étonne pas. Il est au commissariat du 6^{ème}. Il a oublié ses papiers d'identité. Il faut les lui porter... Il les a laissés dans son attache-case. Il paraît que c'est vous qui l'avez.

Philippe. Qu'est-ce qu'on lui reproche ?

Gérard. Racolage...

Philippe. Je vais téléphoner au commissariat.. Où est le bottin ? Où est le bottin ?

Gérard. Au commissariat.

Philippe. Non, l'annuaire... Ah ! Dans la chambre. Je téléphone au commissariat pour les faire patienter. Mon Dieu ! Et Mlle Durnur qui attend dans la bibliothèque ! Si je lui disais...

Gérard. Rien du tout. Pour elle, Monsieur Sébastien, c'est moi... *(Il sort).*

Philippe. Eh bien, je vais me faire passer pour Henri, voilà tout ! Je joue le rôle d'Henri. C'est simple comme bonjour. *(Il est allé dans la chambre à coucher et se saisit du téléphone).* Ah ! Je vais demander les renseignements ! *(Mademoiselle Boudevant est entrée en hésitant dans le living-room).*

Mlle Boudevant. *(doucement).* Monsieur Bottin ? C'est moi, Jacqueline Boudevant...
Monsieur Bottin ? Coucou

Philippe. *(dans sa chambre, au téléphone).* Allô ! Ah ! enfin ! La standardiste... Allô ?...
enfin !

Mlle Boudevant. *(rassérénée, franchit la porte de la chambre et, mutine).* Allô ! Oui !
Coucou ! Allô !

Philippe. *(Croyant que c'est au téléphone).* Allô ? Oui ! Coucou ! Allô ! Et alors ? *(Il se retourne, voit Mlle Boudevant, croit que c'est Mlle Dumur).* Vous ? Oh ! Excusez-moi...
(Il raccroche). Je vous croyais en train de bavarder avec ma.. avec la... enfin ! La
standardiste... Allô ?... Enfin ! Que vous êtes impatiente...

Mlle Boudevant. Mon Dieu... Ce n'est tout de même pas à ce point-là !

Philippe. Mais moi, je le suis, croyez-le, chère Mademoiselle. Vous allez voir ! Nous
n'allons pas tourner autour du-pot. Venons-en tout de suite au fait...

Mlle Boudevant. *(étonnée)* Je ne me trompe pas. Vous êtes bien Monsieur Bottin ?

F.N.C.D.
Bibliothèque



Philippe. Heu... Exactement. Henri Bottin. De la société d'édition Sébastien-Bottin... Ai-je besoin de vous dire combien je suis fier et heureux que vous acceptiez de faire partie de mon écurie. (*Mlle Boudevant semble de plus en plus étonnée*). Croyez bien que vous allez être prise en main. Gâtée, choyée, pourrie, comblée comme vous ne l'avez jamais été. Je suis très... très, mais alors très excité à l'idée de ce que nous allons faire ensemble. Vous aussi, j'espère ?

Mlle Boudevant. Peut-être... Peut-être... Mais je ne pensais pas qu'on irait aussi vite.

Philippe. Je vous croyais pressée. Je ne vous cache pas que, moi, je le suis à un point...

Mlle Boudevant. Tout de même... Je m'étais imaginé... je ne sais pas moi, qu'on ferait d'abord un peu connaissance en prenant un verre...

Il verse du champagne dans les verres déjà utilisés.

Philippe. Vous avez soif ? Buons, mais vite. Nous n'avons pas intérêt à traîner vous savez ! Je suis sûr que tout marchera comme sur des roulettes...

Mlle Boudevant. C'est possible, mais...

Philippe. (*Coupant*). Vous avez envie de vous lier pour combien de temps ?...

Mlle Boudevant. J'avoue que je n'avais pas pensé à une liaison....

Philippe. (*Croyant qu'elle fait de l'humour, se force à rire*). Une liaison ! Amusant ! Très amusant. Je songeais à une période de trois ans.

Mlle Boudevant. (*Affolée*). Trois ans ?

Philippe. Qu'en dites-vous ?

Mlle Boudevant. Trois ans ? Faut voir...

Philippe. Attention... si vous n'êtes pas pleinement satisfaite... je vous rendrai votre liberté... disons au bout de six mois... D'accord ? (*trinquant*). Tchintchin...

Mlle Boudevant. Tchintchin. Dites-donc, ça vous réussit d'habitude ce rentre dedans...

Philippe. Vous savez pourquoi je fonce comme ça ? Par timidité. A dire vrai, c'est la première fois que je fais ça.

Mlle Boudevant. (*hagarde*). La première fois ! Non ? Pas possible !

Philippe. Si, si... Je vous raconterai un jour pourquoi... Plus tard. Ça vous amusera...

Mlle Boudevant. Vous êtes sûr que ça va m'amuser ?



Philippe. Si, si... Vous verrez. La vérité, c'est que si je n'ai jamais fait ce genre de choses avant, c'est que moi, je me consacre entièrement à la lecture... Mais je vais faire pour le mieux et, croyez-moi, chère Mademoiselle, vous serez traitée avec tous les égards dûs à votre talent... Alors, je vous en prie, dites oui, et fonçons. *(Il pose son verre).* Pour moi, c'est si important de réussir... *(Mlle Boudevant a posé son verre. Elle a dégrafé et laissé tomber sa jupe, elle a ôté la veste de son tailleur. Elle est en slip et soutien-gorge. Debout, souriante et immobile comme une statue. Philippe qui, en parlant, s'est retourné, a eu cette vision inattendue. Il se retourne vers la salle, l'air de dire : « Non, ce n'est pas possible. J'ai eu un malaise, la prochaine fois que je me retournerai tout sera dans l'ordre. Continuons ». Et marchant de long en large, sans regarder, il poursuit :)* Personnellement, je suis en mesure de vous promettre une énorme publicité. Ce que nous allons faire ensemble tout le monde en parlera... Ce sera le grand moment de l'année. Pas un enfant français n'ignorera... *(Il s'est retourné pour s'assurer qu'il avait rêvé. Mlle Boudevant, assise dans le lit, a remonté le drap sur sa poitrine. Elle jette son soutien-gorge au loin. Philippe a un regard atterré vers la salle.)* Co... co... comment vous sentez-vous ?

Mlle Boudevant. *(souriante).* Eh bien... pas trop mal, merci... *(Elle se tortille dans le lit pour ôter son slip qu'elle envoie promener).*

Philippe. Une sorte de chaleur... de vapeur peut-être ?

Mlle Boudevant. Non. Ça va. Mais vous étiez si pressé! Qu'est-ce que vous attendez pour vous déshabiller... *(elle tapote le lit)* et pour me rejoindre ?

Philippe. Et si l'on se cantonnait à l'aspect littéraire de la chose ?...

Mlle Boudevant. Ben... Je croyais que vous vouliez renoncer à la lecture. Pour la première fois !

Philippe. *(qui n'y est plus).* Attention ! Attention ! Ce à quoi je ne veux pas renoncer en tout cas, c'est à vos « Toutou »...

Mlle Boudevant. *(ahurie)* S'agirait de s'entendre. Qu'est-ce que vous appelez exactement mes « toutou » ?

Philippe. J'appelle un toutou un toutou. Tous vos « Toutou ».

Mlle Boudevant. Comment ?

Philippe. Ceux d'aujourd'hui, ceux de demain... Je les veux tous !

Henri est entré dans le living, l'a traversé, est entré dans la chambre et s'est mis derrière le lit, tandis que Philippe, qui s'est assis au bord du lit, jambes croisées, poursuit, distingué et mondain :

Philippe. Connaissant la jungle où nous vivons, je comprends, chère Mademoiselle, que vous ayez eu, au cours de votre carrière, quelques déceptions. Vous n'en aurez plus. Je m'occuperai personnellement de vos droits à l'étranger, nous prendrons



Sc 16

aussi des photos, les enfants adorent les illustrations... Je ferai tout moi-même, enfin... ensemble.

Mlle Boudevant fait des yeux ronds Henri s'est rapproché de Philippe.

Philippe. Attention ! Attention ! Il faut songer aussi à la publicité. Il n'est pas dit qu'on ne puisse pas exploiter votre ravissant petit Toutou... Tenez, je le vois très bien sur les boîtes de Kanigou... ou de Ronron...

Henri. *(calme et sévère).* Dis-moi un peu, Philippe ?... *(Philippe fait un bond. Henri, à Mlle Boudevant :)* Vous voudrez bien m'excuser. J'ai un mot à dire à mon associé.

Philippe est sur pied et, tout en parlant, ramasse hâtivement robe, soutien-gorge et petite culotte.

Philippe. *(bas).* Surtout, pas de gaffe ! Ce n'est pas du tout ce que tu crois... Non, non... Nous sommes en train de jeter les bases d'un contrat. Ce n'est pas n'importe qui. C'est Mlle Dumur.

Henri. Dumur ?

Mlle Boudevant. Dumur ?

Philippe. *(articulant).* Marie-Odile Dumur des Rosiers.

Henri. *(à Mlle Boudevant).* Vous êtes Marie-Odile Dumur des Rosiers ?

Mlle Boudevant. *(étonnée).* Moi ? Non. Je suis Jacqueline Boudevant.

Henri et Philippe. *(ensemble).* C'est Boudevant !

Les deux hommes se regardent étonnés.

Henri. *(à Mlle Boudevant).* Je crois qu'il y a un léger malentendu Mademoiselle, je me présente : Henri Bottin.

Mlle Boudevant. *(montrant Philippe).* Il m'a dit que c'était lui.

Philippe. Vous ne m'avez pas dit que c'était vous !

Mlle Boudevant. Vous ne me l'avez pas demandé. *(à Henri).* Si vous êtes Henri Bottin, qui c'est lui ?

Henri. Un associé. Minoritaire.

Mlle Boudevant. Avec son baratin, il devrait être Président Directeur Général !

Philippe, satisfait, fait à Henri un geste qui veut dire « Je ne le lui fais pas dire ».

Philippe. Il fallait bien parler littérature !



Henri. (*imperturbable*). Au lit ? S'agissait-il de « La Philosophie dans le boudoir » ?

Philippe. Mais non. Des « Toutou et moi ». Ce n'est pas le marquis de Sade, c'est Mlle Dumur qui est dans l'appartement. Il faut à tout prix lui soutirer un contrat.

Henri. Soutire. (*à Boudevant, souriant*). Moi, je vais tâcher de soutirer à Mlle Boudevant... un pardon.

Philippe. Henri, réveille-toi. Si nous signons. pour tous les « Toutou », l'avenir de la maison est assuré.

Mlle Boudevant. (*se dressant sur le lit, drapée dans le drap*). Entre vous deux, mon avenir à moi me paraît assez bouché. Sortez. Je vais me rhabiller.

Henri. Jamais de la vie. J'ai tout le temps de vous prouver que vous êtes encore plus séduisante que je n'imaginai...

Philippe. Tu ne va pas laisser tomber une affaire pareille...

Henri. (*fasciné par Boudevant*). Pas question !

Josiane. (*sortant de la bibliothèque, impérative*). Philippe !

Mlle Boudevant. (*affolée*). Qui est-ce ?

Henri. (*affolé*). Sa femme !

Philippe. (*serein, à Boudevant*). Je vous présenterai... Vous verrez, elle est charmante...

Josiane. (*se dirigeant côté jardin*). Chéri... Chéri...

Henri. Ah ! non. Pas de conférence au sommet !

Il se saisit de Mlle Boudevant enveloppée dans son drap et la transporte dans la salle de bains.

Philippe, dans son désarroi, fourre les affaires de Mlle Boudevant sous son veston et se dirige vers le living. Il ferme la porte de la chambre.

Philippe. Me voilà...

Josiane. (*sévère*). Qu'est-ce que tu fais de cette femme et de son Toutou ?

Philippe. Ah ! ça, je te jure que je ne me suis pas permis de le... (*Réalisant*). Ah ! Tu parles de Mlle Dumur...

Josiane. Naturellement. Où est Henri ? (*Philippe fait un geste vague. Henri, revenu de la salle de bains, entre dans le living.*) Ah ! Enfin ! Je me disais « Qu'est-ce qui lui arrive... Il a été pris dans une rafle ? »

Henri. Ils m'ont libéré.



“Les Copains d’abord”

Philippe. Ils sont indulgents....

Henri. Mais pas bon marché...

Philippe. (*ironique*). Tu en as encore été de tes 50 francs... *Clums*

Henri. Tais-toi ! Vingt-cinq billets à cinq francs au profit des œuvres sociales de la Police. Bal et tombola le 15 août. J'invite qui veut venir. *Clums*

Josiane. Mes enfants ! Et Mlle Dumur ?

Henri. (*montrant les billets*). Pourquoi pas Mlle Dumur... On peut être accompagné... C'est écrit.

Josiane. (*hausse les épaules et entre dans bibliothèque*). Henri... Je lui dis que vous êtes là.

Philippe. Où est Boudevant

Henri. Un peu à l'étroit dans le placard de la salle de bains. Elle survivra, il y a (*il fait le signe d'une hélice qui tourne*) un aérateur. Je vais m'en occuper.

Philippe. D'abord Dumur.

Henri. Pourquoi a-t-elle quitté son éditeur, celle-là ?

Philippe. Il flirtait avec l'érotisme. (*Henri hoche la tête en regardant la chambre*). Alors, hein, Boudevant, tu la liquides...

Henri. Liquidons d'abord Dumur. (*Sortant*). Je descends au bureau, au rez-de-chaussée, prendre un modèle de contrat...

Philippe, seul, tire les vêtements de sous sa veste et se dirige vers la chambre sur la pointe des pieds.

La porte de la bibliothèque s'ouvre... Il se réfugie dans le bar.

Mlle Dumur. (*Entrant*). Oui, Hector a pris ombrage de l'affection que le Gitan et moi avons l'un pour l'autre...

Josiane. Le Gitan ?

Mlle Dumur. Mon boxer...

Josiane. (*Les yeux au ciel, ouvrant la porte de la chambre*). Oh ! (*Appelant*) Henri ?

Mlle Dumur. J'espère qu'ils n'ont pas encore disparu ! Hector m'attend à Romorantin...



SC 19

Gérard. (*arrive côté jardin*). Vous n'avez pas vu Madame Sébastien ?

Mlle Dumur. (*Montrant la chambre*). Votre femme ? Elle est là.

Gérard. (*à haute voix à Josiane*). Bye... bye... Je sors... avec Gréta. *Seuf.*

Josiane. (*Revient de la chambre, affolée*). Mon chéri, c'est impossible... Philippe, voyons ! Philippe, mon chéri... (*Mondaine et primesautière, à Mlle Dumur :*) Gréta est une charmante jeune fille au pair que nous avons. Il voulait lui faire faire un petit tour. Par charité. (*Dramatique*). Elle est orpheline ! (*A Gérard en soulignant chaque mot*) Henri et toi vous devez signer ce contrat avec Mlle Dumur. Une fois qu'elle aura pris son train pour Romorantin (*Partant dans la gaieté*) alors-là, mes enfants, nous serons tous... (*S'arrêtant net, et se tournant avec un air de circonstance vers Mlle Dumur*) Nous serons tous tellement consternés de l'avoir perdue...

Mlle Dumur. Moi aussi. Mais nous allons avoir mille occasions de nous revoir, chère Madame...

Josiane. (*Avec un coup d'œil sévère à Gérard*). Il faut excuser Gérard...

Mlle Dumur. (*Coupant.*). Gérard ? Qui est Gérard ?

Josiane et Gérard se regardent, paniqués.

Josiane. (*Improvisant difficilement*). Je ne vous ai pas parlé de Gérard ?... Vous êtes sûre ? Je ne vous ai pas parlé de Gérard ? J'aurais juré que si... Gérard, voyons... Gérard, mais Gérard, c'est notre chien.

Mlle Dumur. (*attendrie*). Ils avaient un toutou et ils ne me le disaient point !

Gérard. (*Entre les dents*). Doux Jésus !

Mlle Dumur. Gérard ? Curieux nom pour un chien ! Oh ! Remarquez que j'ai bien une Caroline. (*Suppliante*). Laissez petit Gérard venir lécher la main de tante Odette ! J'ai des sucres dans mon sac...

Josiane. En d'autres temps Gérard vous aurait fait la fête ! Mais ce soir, il... n'est pas très bien. Il est couché dans son panier.

Mlle Dumur. Qu'est-ce qu'il a ?

Josiane. Le nez chaud.

Mlle Dumur. Pauvre bête ! Si j'allais le caresser ?

Josiane. (*Coupante*). Il dort. S'il va mieux, on vous l'amènera... (*Elle fait signe à Gérard : ouf !*) Et si l'on buvait quelque chose pour fêter ça...



Mlle Dumur. Pour fêter quoi ?

Josiane. *(enlaçant tendrement Gérard).* Mais... les deux contrats... Le vôtre, le nôtre... ça fait deux lunes de miel !

Mlle Dumur. En général je ne bois pas d'alcool. J'ai une très petite vésicule ! Mais je ne peux pas refuser de trinquer à votre bonheur... Si j'ai une crise vous serez obligés de me soigner pendant une semaine...

Josiane. Alors il vaut mieux pas...

Mlle Dumur. Si, si... Je veux trinquer...

Gérard. Moi aussi... J'ai très besoin d'un verre... *(à Mlle Dumur)* Qu'est-ce que vous prendrez ?

Mlle Dumur. Je vous laisse me faire la surprise.

Gérard a ouvert la porte à glissière du bar et se trouve nez à nez avec Philippe, debout sans veston, avec un tablier à fleurs ramassé dans le bar. Une serviette posée sur le bras. Il adoptera de son mieux l'attitude du valet de chambre.

Josiane. Philippe... Louis-Philippe... filez, mon ami. Je vous avais donné votre soirée...

Philippe. Je ne serais pas sorti, Madame, sans que les verres soient essuyés...

Mlle Dumur. Votre valet de chambre ? *(Josiane fait signe que oui).* Quel zèle ! Quel style !

Philippe. *(S'incline devant Gérard).* Bonsoir, Monsieur.

Josiane. *(Dans la gaieté à Gérard).* Eh bien, chéri, tu voulais boire quelque chose ? Mlle Dumur aussi... C'est le moment de commander.

Philippe. Que prendra Mademoiselle ? *(Sec à Gérard).* Et Monsieur ?

Josiane. *(à Gérard).* Eh bien, réponds chéri.

Gérard. Un scotch. *(à Mlle Dumur).* Et vous chérie ? Oh ! Pardon...

Mlle Dumur. *(Coquette).* Le mal n'est pas grand ! Je prendrai comme vous...

Gérard. *(à Josiane, pour faire sursauter Philippe).* Et toi, mon cœur ?

Josiane. Rien, merci, mon cœur.

Philippe. *(Exaspéré).* Bon. Résumons. Deux whiskies. *(Il va vers le bar.)*



Gérard. *(à Mlle Dumur).* Stylé, mais culotté.

Josiane. Chéri, surveille ton vocabulaire.

Mlle Dumur. Laissez, laissez... Je comprends qu'il soit nerveux... Il doit avoir hâte de vous reprendre dans ses bras et de vous couvrir de baisers...

On entend venant du bar un terrible fracas de verres brisés.

Josiane. *(Haut).* Quelque chose de cassé ?

Philippe. *(Passe la tête hors du bar et imperturbable).* Les verres. Une douzaine, Madame. *(Il referme la porte).*

Mlle Dumur. Et ce Monsieur Bottin ?

Josiane. Je ne comprends pas, il devrait être là.

Mlle Dumur. *(à Gérard).* En l'attendant, vous pourriez peut-être me soumettre quelques éléments de votre contrat ?

Gérard. *(Décidé à plaisanter).* Moi, d'abord est-ce que vous prenez le papier à votre charge ?

Mlle Dumur. *(Stupéfaite).* Pardon ?

Josiane. *(Rit faux puis sévère).* Oh ! Oh ! Il est amusant ! *(A Mlle Dumur en confidence)* il a un humour tellement personnel. *(à Gérard).* Mlle Dumur n'a pas le temps d'apprécier. Elle prend un train pour Romorantin. Ah ! si au moins Philippe était là !

Mlle Dumur. *(Désignant Gérard).* Mais il est là...

Josiane. *(Traquée).* Ah ! Philippe ? Bien sûr quel est là ! Non... Je parlais de... Louis-Philippe, le valet de chambre... Il devrait être là déjà... avec les whiskies...

Mlle Dumur. Philippe et Louis-Philippe... Vous n'avez pas peur de vous embrouiller ?

Josiane. Oh ! que si ! *(Appelant)* Louis-Philippe... Louis *(Appuyant)* Philippe !

Philippe. *(Apparaissant).* Madame ?

Josiane. *(Allant vers le bar).* Je vais m'occuper des boissons... Vovez, vous, si Mademoiselle Dumur a tout ce qu'il faut... le contrat.

En lui disant cela, elle lui fait signe de surveiller et d'écouter Gérard, et Mlle Dumur, puis elle entre dans le bar.

Gérard. *(Pour narguer Philippe).* Tenez-vous vraiment Mademoiselle Dumur, à avoir des droits d'auteur ?



“Les Copains d’abord”

Mlle Dumur. (*S'étranglant*). Si je tiens... Si je tiens... Mais, mais... j'avais trente pour cent chez le pornographe !

Gérard. (*Ironique*). Oui, chère Mademoiselle, mais nous, nous sommes si bien pensants ! C'est que ça se paye la pureté des mœurs

Mlle Dumur est prête à se lever, outrée. Philippe la force à se rasseoir.

Philippe. (*à Gérard*). Puis-je me permettre de conseiller à Monsieur d'attendre son associé ?

Gérard. (*Riant*). Mais non, non... Je me débrouillerai très bien tout seul, Marchandons... Je pars à dix pour cent pour les toutous... A combien part leur petite maman ?

Philippe. (*énergique à Gérard*). Attendez Monsieur Bottin. (*Avec un sourire suave à Mlle Dumur*). Si je peux me permettre... Il ne va pas tarder. Je sais où il est...

Mlle Dumur. Ah ! Enfin, quelqu'un qui sait quelque chose !

Philippe. (*Toujours obséquieux et souriant*). Il est descendu au rez-de-chaussée, chercher un contrat.

On entend le même immense fracas de verres dans le bar. Josiane sort et annonce.

Josiane. Deux douzaines !

Philippe. C'est intelligent !

Mlle Dumur. Oh ! Voyons, Louis-Philippe !

Philippe. (*S'inclinant*). Si je peux me permettre !

Josiane. (*Sévère*). On vous fait grâce de vos réflexions, mon ami. Occupez-vous des boissons.

Elle le pousse dans le bar et en ferme la porte, se précipite sur l'interphone et appuie. En vain.

Mlle Dumur. Vous désirez quelque-chose ?

Josiane. (*Tout en appuyant violemment sur le bouton de l'interphone*). Moi ? Pourquoi ? Non... rien du tout.

Mlle Dumur. Je pensais qu'il vous manquait peut-être des verres...

Henri. (*Entre en coup de vent, ne croyant trouver que Philippe*). C'est trop fort, le bureau est fermé à double tour...

Josiane. (*Lâchant l'interphone, mondaine*). Cher Henri, quelle joie de vous voir ! On s'impatientait...



Henri. Et moi donc ! Je n'arrive pas à croire que quelqu'un fait des heures supplémentaires...

Josiane. On ne sait jamais...

Henri. Je ne comprends pas... c'est verrouillé de l'intérieur. J'ai frappé comme un sourd. Rien.

Josiane. (*Soulagée*). Le principal, c'est que vous soyez là. (*présentant*) Monsieur Henri Bottin. Mademoiselle Marie-Odile Dumur des Rosiers.

Henri. Honoré et ravi... Mes hommages...

Mlle Dumur. Ravie mais, impatiente... J'ai l'impression que je vous ai un peu dérangé ce soir...

Henri. (*Regardant la chambre*). Mais pour vous et pour votre œuvre, chère Mademoiselle, on abandonnerait tout...

Mlle Dumur se tourne vers Josiane et mime : « charmant ».

Josiane. (*Avec insistance, regardant fixement Gérard*). Ça tombe très bien. Philippe est là, justement.

Henri. Je sais. Où est-il ?

Gérard. Eh bien, Henri, ça va, mon vieux ?

Henri. (*Abasourdi*). Comment ?

Gérard. (*Lui donnant une tape dans le dos*). Tu as l'air stupéfait. Tu ne t'attendais pas à me trouver à pied d'œuvre, hein, mon vieux ?

Henri. Ah ça !... Ah ça !... Ah ça !... Non.

Gérard. Eh bien tu vois, ton vieil associé n'est pas seulement le premier amateur de brocards, il est aussi le premier à l'ouvrage.

Henri. (*Répétant bêtement*). A l'ouvrage ? A l'ouvrage ? (*Réfléchissant*) Et... qu'est-ce que devient Gérard dans tout ça ?

Mlle Dumur. Ne vous inquiétez pas. Un bon vermifuge et dans trois jours il a le nez froid.

Henri. Ah ! Bon. Qu'est-ce qu'il a ?

Mlle Dumur. Des vers.



Henri. Des vers ?

Mlle Dumur. C'est la saison, tous mes chiens en ont eu la semaine dernière.

Philippe. (*Sortant du bar*). Ah ! Henri... Excusez-moi, je veux dire... Monsieur Bottin.

Josiane. (*Vivement*). C'est Louis-Philippe.

Henri. (*Abasourdi*). Louis-Philippe ? Lequel ?

Philippe. Si Monsieur me permet, je rappellerai à Monsieur que nous nous sommes déjà rencontrés. Je suis Louis-Philippe, le valet de chambre, Monsieur. Pour vous servir...

Henri. Le valet de chambre ?

Mlle Dumur. (*Agacée*). Eh bien, oui, quoi ! Le valet de chambre.

Josiane. Le nouveau valet de chambre.

Henri. Le nouveau quoi ?...

Mlle Dumur. (*Exaspérée, articulant*). Va-let-de-charn-bre...

Philippe. Monsieur commence à me remettre ?

Henri. Vaguement. Ce qui m'inquiète maintenant, c'est Gérard. Il a des vers dites-vous ?

Mlle Dumur. Oui, des vers... A moins... à moins que ce soit la puberté.

Henri. La puberté ? Gérard ?

Josiane. Enfin, Henri, vous savez bien que depuis que nous l'avons, Gérard n'a jamais été un chien très bien portant.

Henri. Ah, tiens, tiens !... Le chien ? Voyons un peu... le chien ?... Voui, voui, voui... Rafraichissez-moi la mémoire. J'ai une absence... Quelle sorte de chien est-ce déjà ?

Philippe. Un chien méchant.

Josiane. Ne l'écoutez pas. Il dit ça parce qu'il doit le sortir tous les jours.

Gérard. (*Parodiant la chanson « Arsène »*). C'est le plus beau, le plus charmant... Gérard...

Mlle Dumur. (*Ahurie*). Mais qu'est-ce que c'est comme race ?



Josiane et Gérard. (*Ensemble*). Un labrador. Un caniche.

Josiane et Gérard. (*Ensemble*). Un caniche. Un labrador.

Josiane. Enfin quoi, moitié-moitié... On nous l'a offert comme cadeau de fiançailles.

Philippe. C'est vilain, mais c'est rare le canibrador !

Mlle Dumur. (*Stupéfaite*). Le canibrador !!

Gérard. (*Décidé à s'amuser, ironie froide, haut*). « Canibrador » ou « Labraniche ». Ça dépend de la mère !

Mlle Dumur. (*Tombant des nues*). Savez-vous que de ma vie je n'ai entendu parler des canibradors, ni des labraniches ! Et pourtant...

Philippe. (*La coupant*). C'est rarissime... si je peux me permettre...

Henri. Plus que rarissime !

Mlle Dumur. J'ai beau chercher, je n'arrive pas à imaginer ce que peut donner le croisement...

Gérard. (*Disant n'importe quoi*). C'est simple... une petite boule poilue, poilue avec de longues oreilles de phoque... des petites papattes de lévrier... une bonne grosse truffe du Périgord... (*Il fait un geste qui veut dire : et puis j'en ai assez*).

Henri. Maintenant, je le revois très bien.

Mlle Dumur. Je peux jeter un coup d'œil ? Je ne le réveillerai pas... La fièvre est peut-être tombée ? Louis-Philippe, vous devriez aller prendre sa température...

Gérard. Ah ! non. Il n'aime pas ça. Il mord.

Josiane. Nous ferons venir le vétérinaire demain matin...

Mlle Dumur. Promettez-moi de ne pas le faire piquer... J'aimerais tant voir ce spécimen !

Josiane. (*Coupant*). Je ne veux pas vous chasser, mais . n'oubliez pas le train pour Romorantin...

Mlle Dumur. Mon Dieu, oui... Mon train !

Henri. Mon Dieu ! Mon contrat ! Passe-moi la clef du bureau, Philippe...

Philippe. (*Sortant des clefs de sa poche*). Louis-Philippe, Monsieur, si je peux me permettre...



Josiane. *(Se dirigeant vers une table).* Inutile ! Vous allez perdre du temps... *(Elle sort une feuille de papier, un stylo. Tend le papier à Henri. Henri sort son stylo.)* Voilà, ça fera aussi bien l'affaire !

Mlle Dumur. *(A Gérard).* J'espère que nous n'allons pas plaisanter avec les droits Monsieur Sébastien ? Monsieur Sébastien ?

Gérard, ailleurs, ne réagit pas, Philippe, pour le réveiller, lui donne un grand coup sur l'épaule, puis croisant le regard de Mlle Dumur, en souriant fait semblant de lui arranger ses vêtements.

Gérard. Excusez-moi, j'étais ailleurs...

Henri. C'est un artiste... Il devait déjà rêver à la couverture de notre livre...

Philippe. *(A l'adresse d'Henri).* Et au contrat de, trois ans... et aux droits... vingt-cinq pour cent jusqu'à cent mille, trente-cinq jusqu'à trois cents... quarante au-dessus... Non ?

Mlle Dumur. Dites-moi, il met son grain de sel partout, ce valet de chambre...

Josiane. Il a pris de mauvaises habitudes...

Henri. *(Coupant).* Lisez... Ce sont les grandes lignes. Paraphons, vous et moi, en attendant le contrat définitif...

Philippe s'est mis entre eux pour jeter un œil sur le contrat.

Mlle Dumur. *(Lisant).* Entre les soussignés... *(à Henri).* Comme je le disais à Madame Sébastien... *(Essayant d'écarter Philippe.)* Vous permettez ?... Oui, je disais que j'aimerais une clause... *(Ecartant Philippe.)* Une clause m'assurant que je n'aurai pas à craindre de voisinage érotique... *(à Philippe, sèche).* Vous permettez ?

Philippe. Tout ce qu'édite la maison Sébastien-Bottin peut être lu, à la veillée, dans toutes les chaumières de France !

Mlle Dumur. Il en sait des choses, ce garçon... Oh ! Le stylo fuit... *(Se levant).* Est-ce que je peux aller me laver les mains ?

Josiane. *(L'entraînant vers la chambre).* Oui. Venez dans la salle de bain...

Philippe. Oui... oui.

Henri. *(Dans un cri).* Non

Philippe. Non... non

Mlle Dumur. Ah ! Non ? Pourquoi ?

Josiane. Je ne sais pas...



Philippe. Nous avons un décorateur imbécile qui a tout mis dans un état épouvantable...

Gérard. (*Furieux*). C'est vous qui êtes épouvantable, mon garçon. Ce qu'il a fait est ravissant

Philippe. Vous ! Attention !

Josiane. (*Pinçant son mari*). Je t'en prie ! (*Pendant que Josiane va parler, Philippe lui glissera à l'oreille qu'il y a une fille nue dans la salle de bains. La physionomie de Josiane va changer au fur et à mesure*). Je ne vois pas pourquoi notre chère Mademoiselle Dumur n'utiliserait pas la salle de bains... Elle est peut-être un peu féminine mais très... (*Dans un cri*) A poil !?!

Mlle Dumur. Vous disiez, chère Madame ?

Henri. « Au poil », c'est une expression un peu vulgaire... qui veut dire « sensass » !

Mlle Dumur. Si C'est « au poil », pourquoi ne puis-je y aller ?

Elle se dirige de nouveau vers la chambre.

Henri lui barre le passage. Puis il entre dans la chambre le premier, ferme la porte et va dans la salle de bains en criant :

Henri. Excusez-moi, Mademoiselle. Moi d'abord. Nécessité n'a pas de loi.

Mlle Dumur. (*Montrant ses mains sales*). Il avait tout le temps, lui ! Il ne vas pas à Romorantin !

Philippe. (*Ouvrant la porte de la bibliothèque*). Il y a Mademoiselle, un petit lavabo qui est dissimulé dans la bibliothèque juste en face. Derrière les faux Balzac.

Mlle Dumur. Volontiers. Mais je ne lui pardonne pas de m'avoir soufflé aussi brutalement mon tour... (*Ils entrent dans la bibliothèque*).

Philippe. (*Les yeux et les bras au ciel*). Il faut lui pardonner. C'est une petite infirmité (*Bas et dramatique*). Vieille blessure de guerre ! Vous savez ce que c'est ?

Mlle Dumur. Non ! (*Ils sortent*).

Gérard. Vous êtes tous dingues ! Elle est très bien bien ma salle de bains !

Josiane. Oui. J'ai cru comprendre que Philippe y avait caché une femme nue !

Gérard. (*éclatant de rire*). C'est trop beau !

Ghislaine. (*Arrive en hâte*). Ah ! ma chérie, c'est une catastrophe ce bureau ! On a été interrompus vingt fois... Le téléphone... et puis un hystérique qui n'a pas cessé de frapper à la porte... de la secouer !... Pauvre Charles-Edouard ! Tous ses élans ont été coupés net... Ne parlons pas des miens !



Josiane. Je vais vous les couper à tous les deux, moi, vos élans ! L'hystérique, c'était ton mari.

Ghislaine. Non ?

Josiane. Si. Il a été libéré grâce à des billets de tombola.

Ghislaine. Libéré de quoi ?

Josiane. De la prison. Mais tout ça c'est de l'histoire ancienne. Maintenant, il faut qu'il fasse le siège de Mademoiselle Dumur.

Ghislaine. (*Pincée*). Qui est Mlle Dumur ?

Josiane. Trop long-à t'expliquer. Rassure-toi, ce n'est pas avec elle qu'il te trompera ! Surtout, il ne faut pas que tu la rencontres.

Ghislaine. Pourquoi ?

Josiane. C'est déjà si compliqué !... C'est très simple : Philippe est devenu Louis-Philippe, le nouveau valet de chambre. Philippe, c'est Gérard. Et Gérard c'est le chien qui est dans son panier avec un nez chaud.

Ghislaine. C'est un rébus ?

Gérard. Vous oubliez la fille nue dans la salle de bains !

Ghislaine. Mais Henri, où est-il maintenant ? Avec Mlle Dumur ?

Gérard. (*Riant*). Non. Avec la femme nue.

Ghislaine. Alors là, je trouve qu'il va trop loin !

Elle se précipite, suivie de Josiane et de Gérard dans la chambre à coucher, dont Gérard referme la porte.

Josiane. (*La retenant*). Ghislaine, pas de scandale, je crois que c'est Philippe qui a amené la femme nue.

Ghislaine. Philippe ?!?

Gérard. Chut ! J'espère que ça lui évitera dorénavant de faire des propositions à tout le monde...

Pendant le dialogue qui suit, Charles-Edouard entre sur la pointe des pieds dans le living en chuchotant :

Charles-Edouard. « Ghislaine, Ghislaine ».



5023

Entendant des voix venant de la chambre, il va pour s'y rendre, mais la porte de la bibliothèque s'ouvre et, pris de panique, il se cache dans le bar.

Josiane. Bon ! Occupons-nous de Mlle Dumur. Toi, Ghislaine, à tous les points de vue, il vaut mieux que tu disparaisses...

Elle pousse Ghislaine dans le living. Elle est-suivie de Gérard.

Les trois se heurtent à Philippe et Mlle Dumur qui sortent de la bibliothèque en parlant.

Mlle Dumur. Je comprends que vos patrons aient converti Balzac en lavabo ! Je ne lui ai jamais trouvé de talent. Tant de pages... et si peu sur les bêtes ! ...

Elle fait un salut interrogateur à Ghislaine.

Josiane. *(Prise de court, très fort à Ghislaine).* Eh bien, voilà Mademoiselle Marie-Odile Dumur des Rosiers. Le si célèbre auteur de « Mon Toutou et moi... » avec qui mon mari *(Montrant Gérard)* Philippe Sébastien et Henri Bottin *(Elle montre la salle de bains)* sont en train de signer un contrat... Henri qui est allé voir si Gérard, le chien... a toujours le nez chaud.

Ghislaine. *(Ahurie, sur plusieurs notes).* Ah ! ah ! ah !...

Ghislaine et Mlle Dumur sont décontenancées.

Philippe. *(Au garde-à-vous, très fort).* Qui je suis ? Qui je suis ? Et bien... Louis-Philippe, le valet de chambre pour vous servir.

Mlle Dumur. Pas la peine de crier, mon garçon. Je ne suis pas sourde. On le sait.

Josiane. *(à Ghislaine).* Tu as compris ?

Ghislaine. Oh... oh... oh... non.

Mlle Dumur. Elle n'a pas l'air très éveillée, cette personne !

Gérard. Forcément. Elle est étrangère.

Mlle Dumur. Quoi ? Etrangère !

Philippe. *(Sursaute. Et à Ghislaine).* Etrangère ! *(Bêtifiant)* Vous, maintenant... dégagez... plus prudent... partir...

Mlle Dumur. *(Par contagion parle aussi petit nègre).* Moi pas comprendre... Pourquoi plus prudent... partir ? Qui est cette étrangère ?

Josiane. *(Improvisant et bêtifiant par contagion).* L'étrangère ? Mais... c'est... mais c'est Gréta, jeune fille allemande au pair ici.

Je



Mlle Dumur. On m'avait dit que c'était cette petite aux jambes longues et à la chemise courte !

Josiane. On en a deux. Ça c'est Gréta... l'autre c'est Samanta.

Ghislaine. Samanta !

Josiane. Gréta, nous parlons de votre sœur Samanta !

Ghislaine. Ma sœur ? A moi ?

Josiane. Ne soyez pas stupide, Gréta. Allez retrouver Gréta. Non, Samanta, votre sœur.

Ghislaine. (Hagarde). Meine Schwester Helga ? Où ça ?

Mlle Dumur. (En confidence). Quelle drôle d'idée de prendre des étrangères ! S'ils les expatrient, c'est parce qu'elles sont demeurées, bien sûr !

Josiane. Allons, Gréta... (Montrant Gérard). Pendant que Monsieur « parler » affaires avec grand auteur français, Gréta préparer grand « pyramiden » sandwiches pour tout le monde.

Ghislaine. (Improvisant, dans un allemand de fantaisie). Ya... ya.. voi frau Sébastien... Un petit peu de foie gras pour petite femme de Paris... Zer gut foie gras... Si ya foie gras... Je fais foir dans réfrigérateur. (Elle salue). Heil !

Josiane. (Bas). Du calme, Ghislaine, il n'y a pas de foie gras.

Ghislaine. (Tonitruante devant les gens stupéfaits). Ob sic wieder zu eme bechtein gesell shuffen auf. Gustinguenem zakst der Strurnff !... Koouesch ya kouesch ! Ya... ya... ya... Moi, traduire pour vous. Je prépare grossen sandwichen pour vous... avec la grossen marmitten... (Faisant le geste de tartiner). Ah ! Avec... marmelade... (Josiane, excédée, l'a poussée dehors).

Philippe. (Comme s'excusant). Elle est allemande !

Mlle Dumur. (à Gérard). Votre femme me paraît un peu nerveuse, ce soir... L'attente de la nuit de noces j'imagine... A propos, où allez-vous en voyage ?

Gérard. (Narguant Philippe). Nous pensions nous aimer ici. Notre petit nid est si douillet !

Mlle Dumur. Pourquoi ne pas venir à Roñorantin ? Il y a des coins ravissants pour s'aimer ! Je vous ferai visiter ma propriété « La Toutoute ». Hector, mon dernier homme à tout à faire, a dessiné un très joli parc avec un grand massif d'hortensias. Je les enterre tous dessous. Les toutous bien sûr, pas les hommes à tout faire !

Gérard. Je crains que le voyage ne soit pas conseillé à Josiane... dans son état !
Philippe fait des yeux ronds. Mlle Dumur ne comprend pas, puis réalise.



Mlle Dumur. Oh ! Quelle bonne nouvelle !

*Henri sort de la salle de bains à reculons, poussé par Mlle Boudeveant, furieuse.
Le dialogue va être à la fois simultané et alterné dans la chambre à coucher et dans la living.*

(Dans le living-room)

(Dans la chambre à coucher)

1 **Gérard.** *(Parle porte ouverte à Henri).*
Chut !

2 **Mlle Boudevant.** *(Furieuse, drapée dans son drap).* Non... non... non ! Je veux rentrer chez moi...

3 **Mlle Dumur.** Vous entendez ?

4 **Mlle Boudevant.** *(Cherchant).* Mon soutien gorge...

5 **Mlle Dumur.** *(Répétant machinalement).*
Mon soutien-gorge ?

6 **Philippe.** *(Sévère).* Je ne pense pas que ce genre de conversation intéresse Mademoiselle... Si j'ose me permettre...

7 **Mlle Dumur.** Non, non ! Permission non accordée. J'adore les histoires d'amour...

8 **Henri.** *(qui ne cesse de chercher).* De quelle couleur est-il votre soutien-gorge ?

9 **Mlle Dumur.** *(répondant machinalement).*
Vert pomme. Pourquoi ?

10 **Gérard.** *(très fort).* Je disais... J'ai un peu mal à la gorge.

11 **Mlle Dumur.** Où en étais-je ?

12 **Gérard.** Vous disiez.. J'adore les histoires d'amour...

13 **Mlle Dumur.** Vous savez que j'ai lu tous les romans d'amour ... Je pourrais vous réciter pages entières de Max du Vezit... *(lyrique).* Le si joli passage... quand Heute rencontre Marie des Neiges... « Il serra sa main fragile et elle sentit, jusqu'au coude un frisson parcourir...

14 **Mlle Boudevant.** Ma petite culotte !

15 **Mlle Dumur.** *(répétant machinalement).*
Ma petite culotte... *(stupéfaite de ce qu'elle vient de dire).* Qu'est-ce que j'ai dit ? *(Philippe l'évente pour lui faire retrouver ses esprits).*

16 **Henri.** On finira bien par les retrouver. Nous sommes entre gens du monde. que diable ! *(Il a poussé Mlle Boudevant dans la salle de bains. Il traverse la chambre et entre dans le living, en fermant la porte avec la clef qu'il met visiblement dans sa poche de pantalon).* Je ne pense pas qu'il y ait de maniaque parmi nous !



Mlle Dumur. (*Voyant entrer Henri*). Ah ! Monsieur Bottin ! Et ce projet de contrat ?

Henri. (*Prenant une feuille sur la table et la lui tendant*). Voici, cher auteur et amie.

Mlle Dumur. (*Jetant un coup d'œil au contrat*). Je suis ravie, cher éditeur et ami... d'être tombée dans une maison sérieuse... Pourtant je suis étonnée que vous ne jetiez même pas un coup d'œil à mon manuscrit...

Henri. Je suis sûr que c'est du bronze. Pour moi, les « Toutou », c'est la Bible. Est-ce qu'on juge la Bible ?

Mlle Dumur. Je suis très flattée...

Henri. (*Pendant qu'elle lit le contrat, bas à Philippe*). Le slip de Boudevant ?

Mlle Dumur. (*Machinalement*). Le slip de Boudevant.

Philippe. (*Bas*). Dans le bar, avec le reste.

Mlle Dumur. Dans le bar, avec le reste.

Gérard. (*Qui a entendu, sarcastique*). Eh bien ! Louis-Philippe, on fait des messes basses ? Ce n'est pas d'un valet stylé ça ! Faites-nous profiter.

Philippe. Je disais à Monsieur Bottin qu'un événement aussi heureux devrait s'arroser.

Mlle Dumur. On nous avait promis un whisky ?

Gérard. Du champagne me semble plus approprié... En tout cas, moi, j'ai besoin de quelque chose !

Philippe le foudroie du regard, ouvre le bar et se trouve nez à nez avec Charles-Edouard qui sort avec un sourire gêné, un verre à la main.

Charles-Edouard. Bonjour Monsieur ! Bonjour Madame ! Quelle chaleur ! Monsieur ! Madame ! (*Saluant Mlle Dumur, interloquée, puis les hommes. Tendant sa carte à Henri.*)

Henri. Vous passiez ? Nouveau dans les parages ?

Josiane. (*Entre, gaie*). Très chers amis. Je crains que nos sandwiches ne soient pas exactement... (*Voyant Charles-Edouard*). Vous ? D'où sortez-vous ? D'où sort-il ?

Mlle Dumur. (*Montrant le bar*). De là. Comme tant d'autres !

Josiane. (*à Charles-Edouard*). Vous vous êtes présentés ?

Charles-Edouard. Je n'ai pas eu le temps...

<p>F.N.C.D Bibliothèque</p>
--



Josiane. (*Désignant les gens*). Parfait ! Mademoiselle Marie-Odile Dumur des Rosiers... Louis-Philippe, notre nouveau valet de chambre. Monsieur Henri Bottin, le mari de Ghislaine... et Monsieur... qui m'a connue toute jeune.

Charles-Edotiard reprend vite sa carte des mains d'Henri.

Philippe. (*Aigre*). Est-ce que cela ennuerait Madame de répéter, de préciser le nom de Monsieur

Josiane. (*Réfléchissant profondément*). Mais, pas du tout... pas du tout... (*Se lançant*) C'est mon beau-père.

Un silence durant lequel chacun à sa façon encaisse la nouvelle. Puis le silence se prolongeant.

Gérard. Bonsoir papa.

Charles-Edouard. Heu... heu... Gérard... Non ?

Gérard. Gérard, il est dans son panier... Il a le nez chaud.

Charles-Edouard. Ah ?

Mlle Dumur. (*Amusée, montrant le bar, l'air de dire « vous avez bu »*.) Il y a combien de temps que vous moisissez là-dedans, monsieur... monsieur ?

Charles-Edouard. (*S'inclinant*). Saint-Nom.

Gérard. (*Très vite*). Son nom ? Hubert-Gérard.

Josiane. (*Vite*). Sébastien... Voilà,. son nom c'est Hubert-Gérard Sébastien ! (*Fixant Gérard avec insistance, articulant*) Sé-bas-tien - voyons ! (*A Mlle Dumur, plaisantant :*) Cher beau-papa ! ... Il était tellement honteux qu'il s'est caché dans le bar ! ... (*Avec l'index, lui faisant signe qu'il est coquin*) Vilain ! Il avait bu une coupe de trop au cocktail de mariage...

Charles-Edouard. (*Stupéfait*). Le mariage ? Quel mariage ?

Josiane. Tut... Tut... Tut ! Ce n'est pas une coupe, c'est une bouteille de trop que beau-papa a bue, je crois ! (*Comme à un enfant, chantonnant*) Le mariage (*Montrant Gérard*) avec votre grand fils Philippe (*Elle fait un sourire à Mlle Dumur du style : il faut être indulgent, il a bu un peu.*)

Charles-Edouard. (*Dans les nuages*). Ah ! Voilà !...

Mlle Dumur. (*à Charles-Edouard*). Je félicite le beau-père et en même temps le futur grand-père ! Que préférez-vous avoir : une petite-fille ou un petit garçon ?

Charles-Edouard. Oh ! maintenant, moi, vous savez !



Gérard. Tu devrais te dépêcher de rentrer, papa... Maman va être inquiète.

Charles-Edouard. (*Hagard*). Maman ? Tu crois vraiment ? Inquiète ? Maman ?

Mlle Dumur. Dites-moi, monsieur Sébastien...

Philippe, Gérard, Charles-Edouard. (*ensemble*). Oui ?

Mlle Dumur. Etrange, ce goût que vous avez tous ici du chœur antique ! (*à Philippe*)
Vous, mon garçon, on ne vous demande rien. (*à Gérard*) C'est à votre père que je m'adressais, monsieur Sébastien.

Gérard. C'est à toi que Mademoiselle s'adresse, papa. Tu entends, petit papa chéri ?

Charles-Edouard. (*Qui jouait avec son verre*). Oui, chère Mademoiselle ?

Mlle Dumur. (*Souriant*). A votre place je ne jouerais pas trop avec le verre... Ils vont finir par en manquer !

Charles-Edouard. Ah ! bon... Je vais le ranger...

SC 27

Tandis qu'il entre dans le bar, arrive Ghislaine, portant petit tablier et plateau de sandwiches.

Ghislaine. Mesdames, Messieurs... « sandwichen » préparés par ^{*Nice Jerry*} Fratülein Gréta « Boun abbedide ». Bour Fraülein Dumur le « blus zer gout » beurré..! (*Elle aperçoit Charles-Edouard qui est revenu et laisse tomber plateau et sandwiches.*) Katastrophe ! (*Vite elle se met à genoux et remet les sandwiches hâtivement sur le plateau.*) Katastrophe !

Josiane. (*Désignant Ghislaine et Charles-Edouard*). Cette Gréta ! Elle perd tous ses moyens lorsqu'elle voit une nouvelle tête. (*à Ghislaine très fort*). Ne soyez pas aussi timide, mon petit. Il faut prendre sur vous. Mon beau-père ne vous mangera pas...

Mlle Dumur. (*Se bouchant les oreilles*). Pourquoi parlez-vous si fort... Vous me donnez des vibrations jusqu'au bas de la colonne vertébrale !

Ghislaine. Gréta, timide... « cheüil » : « peureuse » . « inguiète » . !

Henri. (*Stupéfait*). Qu'est-ce qui lui prend ? Pourquoi parle-t-elle comme ça ?

Josiane. (*Sèche*). Parce qu'elle est allemande, tiens !

Henri. Allemande ?

Josiane. Vous ne saviez pas que nous avons une jeune allemande au pair ?

Philippe. (*à Ghislaine, montrant Charles-Edouard*). Ce monsieur qui vous fait si peur, c'est monsieur le beau-père de Madame...



Ghislaine. Quelle Madame ?

Philippe. Madame-Madame. Madame Sébastien, pardi.

Josiane. Il est sorti de sa retraite... pour notre mariage... Mais, il va repartir...

Ghislaine. (*Traquée*). Ya...

Henri. (*Qui ne comprend plus*). Ecoutez mes enfants, moi, je m'y perds... Si on récapitulait... Voyons... d'abord, ce beau-père...

Philippe. (*Coupant*). D'abord, Gérard, cet affreux chien...

Mlle Dumur. (*Se levant*). Non. D'abord, mon contrat...

Philippe et Henri. (*Ensemble*). Voilà... Voilà, nous sommes à vous...

Ghislaine. (*Frottant les sandwiches*) Les « sandwichen » aussi... Je brosse pour « Fraülein Bumur ».

Mlle Dumur. (*Prenant un sandwich d'un air dégoûté*). « Dumur ». En dehors de la poussière, à quoi sont-ils, vos sandwiches ?

Josiane. Un peu à tout, un peu à rien. Il faut nous excuser, chère Mademoiselle, au mariage, les invités ont mis l'appartement à sac...

Mlle Dumur. (*Mâchonnant difficilement*). Je regrette d'avoir manqué ça. C'était gai ? Vous, avez dansé vous avez joué à des jeux ?

Philippe. (*Les yeux au ciel*). Oh ! la la... Si on a joué ! On n'a pas cessé de jouer...

Mlle Dumur. A quel jeux ?

Philippe. (*Improvisant*). A saute-mouton... au clocheton... au pinson...

Mlle Dumur. (*Sursautant*). Oh

Machinalement et rapidement il a en effet, pincé la fesse de Mlle Dumur qui a sursauté, scandalisée.

Philippe. (*Se tape la main pour la punir et fait des courbettes*). Puis-je me permettre de m'excuser, Mademoiselle. Ma main a été plus leste que ma pensée... Je m'en veux... je m'en veux... Je l'ai fait sur un...

Mlle Dumur. (*coupant et se tenant la fesse*). Je sais sur quoi. Merci. (*à Josiane*). Je suis étonnée, chère Madame, que vous gardiez chez vous un satyre.

Josiane. Il ne le fera plus. C'est promis.



Mlle Dumur tourne en rond en dissimulant son postérieur sous son manuscrit ouvert.

Mlle Dumur. Et ce contrat ?

Josiane. Asseyez-vous, je vous en supplie... Vous ne craignez plus rien...

Ghislaine. Je vais dans la « guisine »... *(Faisant la révérence, à tout le monde.)* « Gutte nacht Fraülein Dumur, gutte nacht valet de chambre, gutte nacht maïne damen ounte Herren... *(à Charles-Edouard).* Gutte nacht beau-papa... Je veux « remborder » quelque chose à la « guisine » ?

Josiane. *(Entre les dents).* Oui. Remporte Mein beau-papa.

Ghislaine. *(Prenant par la main Charles-Edouard et l'entraînant).* Vous voulez aider Gréta... à « broser » grosse vaisselle ?

Charles-Edouard. *(soulagé).* Vaisselle ? Oh ! avec joie ! *(Ils sortent.)*

Ghislaine. *(De loin).* Auf wiedersehen la « gombanie » !

Mlle Dumur. *(un peu sèche).* Bon. Oublions... *(elle fait une moue écœurée)* les sandwiches allemands, le valet de chambre vicieux, les jeunes mariés obsédés par leur lit, le beau-père éthylique et revenons à notre contrat.

Philippe. L'avez-vous bien lu ? Vous satisfait-il ?

Mlle Dumur foudroie du regard Philippe qui part à reculons, en faisant des courbettes, vers la porte de la chambre.

Mlle Dumur. Il est assez satisfaisant, sauf que je ne m'engage pas pour trois ans.

Mlle Boudevant sort de la salle de bains, toujours drapée dans son drap, traverse la chambre et va à la porte de la chambre. Elle écoute à la porte.

Henri. Voulez-vous six ans ?

Mlle Dumur. Un an. Un livre. Le temps de faire connaissance. Nos rapports, pour l'instant, ont été aussi superficiels qu'étranges...

Henri. Un an, c'est peu.

Philippe. Peu... peu...

Mlle Dumur. C'est prudent. Quant à l'avance sur les droits, je pensais à... *(Elle réfléchit.)*

Mlle Boudevant, lassée, frappe cinq coups violents dans la porte. Philippe, Henri et Josiane se figent. Mlle Dumur se tourne vers Philippe, mécontente. Philippe, pris de court, frappe du talon cinq fois.



Mlle Dumur. Madame Sébastien, est-ce que la présence de ce valet de chambre est vraiment nécessaire ?

Josiane. *(pensant au contrat).* Eh oui !... Enfin... je veux dire, il est assez distrayant, non ?

Mlle Dumur. Non. D'où le sortez-vous ?

Gérard. Nous l'avons eu d'occasion dans un bureau de placement de... des filles-mères basquaises...

Mlle Dumur. Ah ! Il avait des références ?

Gérard. Oui. Assez mauvaises. Mais il nous a promis de s'amender.

Mlle Dumur. Il ne tient pas ses promesses. Enfin, continuons Monsieur Bottin... si nous ne sommes pas interrompus.

Mlle Boudevant frappe des coups précipités à la porte et Philippe au même rythme se met à danser le flamenco.

Philippe. *(s'arrêtant, bras en l'air).* Ollé !

Mlle Dumur. Si j'étais vous, je le renverrais chez les Basquaises... *(à Henri)* Nous n'avons pas parlé l'avance sur les droits d'auteur...

Henri. Je pensais à ~~deux millions...~~ 300.000 -

Mlle Dumur. Je pensais à quatre. 600.000

Philippe, de loin, fait signe à Henri de couper la poire en deux. Mlle Dumur le voit, le foudroie et à son tour, tape du pied. Philippe redanse le flamenco.

Mlle Dumur. Vous ne pouvez pas aller jouer plus loin ?

Henri. Si on coupait la poire en deux ?

Mlle Dumur. *(énergique).* Je dirais quatre. 600.000 .

Henri. Va pour quatre ! 600.000 -

Il signe et passe la feuille à Mlle Dumur, tandis que Philippe s'est précipité dans le bar, a pris la robe, le soutien-gorge et le slip de Mlle Boudevant.

Il veut entrer dans la chambre mais se heurte à la porte fermée à clef par Henri.

Philippe. *(à travers la porte à clairevaie, d'un voix de basse).* Patience. Je vais chercher la clef.



Il laisse tomber les vêtements près de la porte et se précipite sur Henri pour le fouiller.

Henri. Je signe la deuxième feuille... et je vous la passe... Vous garderez la première... (à Philippe). Laissez-moi voyons ! (Philippe continue). Enfin, laissez-moi. Voilà... Vous signez là... Votre paraphe, ici... Vous me repasserez la première feuille, je n'ai pas mis mon paraphe dans la marge...

Pendant qu'Henri s'occupe des papiers, Philippe fouille carrément dans les poches du veston, puis dans les poches du pantalon d'Henri, ce qui oblige ce dernier à se contorsionner et à chuchoter. Mlle Dumur s'aperçoit qu'il se trémousse sur son fauteuil.

Mlle Dumur. (à Henri). Votre vieille blessure de guerre se réveille ?

Henri. (d'abord stupéfait, puis résigné). Qu'est-ce qu'elle raconte ? Eh oui ! Toujours elle !

Philippe renonce à la clef et se précipite vers la porte de la chambre.

Philippe. (chuchote à travers la porte). Attention. Je vous passe le matériel.

Il passe à travers la porte à claire-voie slip et robe que Mlle Boudevant saisit difficilement de l'autre côté.

Mlle Dumur. Pour la bonne forme, Monsieur Bottin, il faudrait la signature d'un témoin.

Josiane. Si je peux ?

Mlle Dumur. Non valable. Vous êtes de la famille... (Elle appelle). Louis-Philippe, pour une fois soyez utile.

Philippe qui est en train de glisser le soutiengorge à travers la porte, s'arrête net.

Boudevant tient une bretelle, Philippe a l'autre autour du poignet. Boudevant continue à tirer et Philippe a son poignet qui cogne fort à plusieurs reprises contre la porte.

Philippe finit par avoir la main qui passe entre les lamelles de la porte. Il la retire, saute et hurle de douleur.

Mlle Boudevant qui a récupéré ses affaires se précipite dans la salle de bains.

Mlle Dumur. Qu'est-ce qu'il a encore inventé, celui-là ?

Philippe. Quelle vache ce « canibrador » !

Mlle Dumur. (se levant). C'est qu'il va mieux. Oh ! Laissez-moi aller le voir ! (Ils essaient de la retenir).

Josiane. Vous n'êtes pas raisonnable ! Un convalescent !

Henri. Vous rateriez votre train.



Mlle Dumur. (*fouillant dans son sac*). Mon Dieu, est-ce que j'ai mon billet ?

Henri. (*qui s'est rapproché de Philippe*). A quoi joues-tu ? Tu es dingue ?

Philippe. Si j'avais eu la clef ! ...

Henri. (*la sortant de sa poche et la lui tendant*). Il fallait, me la demander.

Josiane. (*à Mlle Dumur*). Ah vous l'avez retrouvée ! Ainsi vous nous quittez ! Ah ! ce que vous allez nous manquer, chère Mademoiselle !

Gérard. (*à froid, à Josiane*). Pourquoi Mademoiselle Dumur ne passerait-elle pas la nuit ici ?

Josiane. (*bas*). Gérard, assez plaisanté.

Henri. Oh ! oui, vous allez bien nous manquer ! Mais nous vous reverrons bientôt ? J'irai peut-être vous apporter moi-même le contrat définitif dans le Loir-et-Cher... Qui sait !

Mlle Dumur. Oh ! Oui, venez... Je vous ferai visiter ma Toutoute... Sc 29

Gréta est entrée dans le living comme une furie.

Gréta. Non, ce n'est plus possible... Plus possible, Madame Sébastien ! Je ne peux pas rester dans une maison où, tout le temps, on se pince la fesse, on regarde par le trou de la serrure. Une maison où les hommes couchent ensemble... (*Mlle Dumur est anéantie.*) Inutile de me faire changer d'avis... Je pars. Est-ce que Gérard peut m'aider à descendre ma valise ?

Mlle Dumur. Gérard ? Pauvre toutou !

Un silence.

Josiane. Attendez au moins que son nez tiédisse...

Gréta. (*toute à son idée, à Gérard*). Je serai dans ma chambre. (*à Philippe*). J'ai été très heureuse avec vous... la seule chose... c'est pas une maison correcte... Adieu... et merci... (*Elle sort rapidement.*) Sc 30

Tout le monde demeure médusé.

Mlle Dumur. Puis-je savoir de quoi parlait cette personne, exactement ?

Philippe. (*jouant la catastrophe*). C'est un drame. C'est ma femme, et elle me quitte.

Il se laisse tomber dans un fauteuil. Josiane et Henri semblent ravis de cette improvisation, Mlle Dumur, catastrophée.



Mlle Dumur. Pauvre Louis-Philippe ! Il ne méritait tout de même pas ça !

Mlle Boudevant qui était sortie de la salle de bains, entre dans le living et le traverse comme un ouragan. Elle est en slip et soutien-gorge, sa robe sur le bras.

Mlle Dumur. Et ça, qu'est-ce que c'est ?

Gérard. C'est la raison pour laquelle sa femme le quitte.

Mlle Dumur. Bon... Eh bien moi aussi je vais vous quitter... Laissez-moi vous dire que j'ai passé une soirée très... étonnante avec vous tous...

Philippe. Eh bien, on va vous accompagner.

Tout le monde lui dit « bonsoir ». Elle sort. Il la suit. Tout le monde crie « ouf ! »

Henri. Enfin, la partie est gagnée ! On a eu du mal, mais c'est dans la poche. *(Embrassant Josiane).* Bravo, ma petite Josiane, vous vous êtes surpassée ! *(Allant vers Gérard).* Quant à vous, Gérard...

Gérard. *(croit qu'il va l'embrasser, et s'éloigne).* Ah ! non... N'en profitez pas pour m'embrasser.. A choisir j'aime mieux Gréta. Au revoir Madame Sébastien. A demain ou à la semaine prochaine, si Gréta et l'auberge méritent trois étoiles..!

Philippe. *(sévère à Josiane).* Josiane, nous avons un compte à régler. Veux-tu me dire qui est ce personnage que tu étais seule à connaître et qui a surgi du bar ?

Josiane. Je n'ai rien à voir avec lui.

Philippe. Qui est-ce ? Un employé du gaz peut-être qui venait relever le compteur ?

Josiane. Minute. Et cette fille qui a surgi de ma chambre dans une tenue dont le souvenir restera gravé dans nos mémoires ?

Philippe. Je n'ai rien à voir avec elle.

Henri. Et bien, figurez-vous ma chère Josiane que c'est une employée des P.T.T.

Josiane. Elle est venue vous dépanner ? Vous n'aviez pas de tonalité ?

Henri. C'était Boudevant. Je lui avais donné rendez-vous ici.

Ghislaine. Ah ! Péetrovitchian, c'était Boudevant ! Bravo !

Philippe. Cela suffit maintenant, qui est-ce ce « beau-père » ?

Ghislaine. Cela ne vous regarde pas Philippe. Cela n'est pas votre affaire.



Philippe. Tiens, tiens, ma femme est dans un lit avec Gérard, tandis que le beau-père attend son tour dissimulé dans le bar, et ce n'est pas mon affaire. C'est l'affaire de qui alors ?

Josiane. Tu vas te couvrir de ridicule une fois de plus.

Henri. Voyons Josiane, cessez de le faire marcher, dites-lui qui est cet homme.

Ghislaine. En tout cas ce n'est pas son amant.

Henri. Qu'est-ce que tu en sais ?

Ghislaine. Je le sais, parce qu'il a failli être le mien. Parfaitement, ce beau-père c'est moi qui lui avais donné rendez-vous ici pour...

Henri. Alors c'est ton amant ?

Ghislaine. Il s'en est fallu d'un cheveu. Si tu n'avais pas tambouriné comme un fou à la porte.

Henri. Il s'en est fallu d'un cheveu. J'aimerais bien savoir ce que tu appelles un cheveu.

Ghislaine. Passe devant, je t'expliquerai à la maison.

Henri. Tu trouves ce pantin mieux que moi ?

Ghislaine. Mieux je ne sais pas. Ce que je sais, c'est qu'il est là lui, et ça c'est tellement mieux ! *(Ils sortent)*.

Sc 33

Philippe. *(tendant les bras, tendrement)*. Et bien Josy ?

Josiane. Une seconde ! Pour qui la téléphoniste faisait-elle son strip-tease ?

Philippe. Pour moi. Par erreur, il était destiné à Henri.

Josiane. Une erreur dont tu as bien profité !

Philippe. *(grave)*. Josiane, réflexion faite, je crois que depuis quelque temps je lis trop de manuscrits.

Josiane. Je me tue à te le dire.

Philippe. C'est décidé, je prends une semaine de vacances avec toi.

Josiane. Bravo ! Dans quel genre d'endroit ?

Philippe. Ovale.

F.N.C.D.
Bibliothèque



Philippe et Josiane, tout en s'embrassant, comme dansant un tango au ralenti, vont jusqu'à la porte de la chambre, tandis que Mlle Dumur est revenue chercher sa serviette oubliée.

Elle la ramasse et, en se relevant, demeure clouée sur place devant Madame Sébastien dans les bras de son « valet de chambre »...

Elle va jusqu'à la porte de la chambre pour mieux voir... Philippe est en train de couvrir de baisers sa femme.

Soudain Philippe aperçoit Mlle Dumur et se fige. Josiane la voit enfin et avec un sourire mondain et gracieux s'adresse à Philippe, tandis que le rideau tombe.

Josiane. Merci mon ami, ce sera tout pour ce soir...)

FIN

